

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature française



Mémoire de Master
pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

Par

Mme LAHRECHE Assia

Titre :

***MES CONTES DE PERRAULT
DE TAHAR BENJELLOUN
ENJEUX IDEOLOGIQUES D'UNE REECRITURE***

Directeur de thèse :

Mme OULED HADDAR Safa

Jury :

M. TOUATI Mahmoud	Grade / et Université	Président
<i>Mme</i> OULED HADDAR Safa	Grade / et Université	Rapporteur
<i>Mme</i> CHENINI Hadda	Grade / et Université	Examineur

Année Universitaire : 2016/2017

**MES CONTES DE PERRAULT
DE TAHAR BENJELLOUN**

ENJEUX IDEOLOGIQUES D'UNE REECRITURE

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu, le tout puissant qui m'a permis d'accomplir ce modeste travail.

La première personne que je tiens à remercier est ma directrice de recherche Mme OULED HADDAR Safa pour ses précieux conseils et pour m'avoir suivie et orientée tout au long de la réalisation de ce travail.

Je remercie également tous mes professeurs qui m'ont enseignée et m'ont soutenue à poursuivre mes études.

Mes sincères remerciements à tous ceux qui de près ou de loin, m'ont soutenue et participé à la réalisation de ce mémoire.

Résumé

Les contes de Perrault gardent leur charme à travers les siècles et suscitent l'intérêt de plusieurs auteurs contemporains.

Tahar Benjelloun est l'un des écrivains maghrébins d'expression française connu dans la scène littéraire française, il a choisi de reprendre les dix contes de Perrault, de les orientaler en les transposant dans un contexte arabo-musulman.

Comme toute réécriture a ses finalités, nous avons jugé utile dans ce travail de dévoiler et de faire découvrir les enjeux idéologiques derrière la réécriture des contes de Perrault par Tahar Benjelloun.

Mots clés : réécriture - intertextualité - sociocritique - société arabe - idéologie – religion - soufisme

ملخص

حكايات بيرو تحافظ على سحرها عبر القرون وتثير اهتمام العديد من الكتاب المعاصرين .

طاهر بن جلون هو أحد المؤلفين المغاربة الذين اختاروا الكتابة بالفرنسية وهو معروف في الساحة الأدبية الفرنسية، أعاد كتابة حكايات بيرو العشر، فأعطى لها طابعا شرقيا وهذا بنقلها إلى سياق عربي مسلم.

وبما أن كل إعادة كتابة لها أغراضها ، ارتأينا من خلال هذا العمل تسليط الضوء على هذا النوع من الكتابة والكشف عن الأغراض الأيديولوجية من وراء إعادة كتابة حكايات بيرو من طرف الكاتب طاهر بن جلون.

كلمات مفتاحية: إعادة كتابة - التناص - سوسيونقدي - المجتمع العربي - أيديولوجية – الدين- الصوفية

INTRODUCTION

Depuis la deuxième moitié du siècle dernier la réécriture des contes merveilleux réapparaît avec force dans la littérature de jeunesse et génère plusieurs publications, et plusieurs adaptations. Les auteurs contemporains appréhendent et sollicitent de plus en plus de l'intérêt pour les contes, ils prouvent leur compétence en attirant un grand public à la lecture de leurs ouvrages ou recueils en présentant leur génie à remanier ou moderniser les contes dits classiques, pour donner de nouvelles productions dites contes réécrits ou contes détournés.

C'est avec Charles Perrault et son recueil de contes de fées intitulé *Les Contes de ma mère l'Oye*, publié en 1697, que le conte oral a pu s'inscrire dans la littérature, ce grand auteur du XVII^{ème} siècle s'est intéressé à ce sous genre qui était objet de mépris pour les lettrés de son temps. Un travail d'adaptation remarquable que Perrault réussit à réaliser en mettant sa touche personnelle sur des passages qu'il jugeait incompris ou non conformes à la règle de la bienséance de son époque lors de leur présentation devant un public mondain de la cour ou des salons aristocratiques.

Depuis, Perrault a connu un grand succès posthume avec ses contes du temps passé, devenus indémodables et qui restent jusqu'à nos jours une référence à ceux qui veulent puiser ou s'inspirer des contes considérés parmi les classiques de la littérature française.

Le conte a subi des modifications au fil du temps pour laisser apparaître plusieurs versions pour le même conte sous forme de réécritures. Mais réécrire tous les contes de Perrault dans une seule œuvre par un auteur maghrébin francophone mérite toute attention. Tahar Benjelloun, arrivé en France en 1971, auteur de *l'Enfant Du Sable* et de *La Nuit Sacrée*, lauréat du prix Goncourt pour cette dernière œuvre en 1987, et par son talent de conteur, nous emmène dans cette œuvre dans un monde féérique "un plat occidental mêlé à des épices orientales".

Ce qui nous marque à la première vue de l'œuvre, est bien sa couverture. C'est une peinture de l'artiste miniaturiste iranienne Farah OSSOULI¹, œuvre artistique orientale, moderne présentant une certaine poésie, une fenêtre à volets ouverts plongeant le lecteur dans un monde oriental énigmatique, à découvrir, à travers la plume d'un auteur qui jouit sans doute d'une grande place dans la scène littéraire française, un auteur dont le nom prend plus de dimension qu'aux titres de ses œuvres.

Tahar Benjelloun s'est lancé dans une autre voie artistique qui est la peinture, il a exposé ses œuvres pour la première fois à Rome en 2013, parlant d'elles le critique d'art Aziz Daki dit : « [...], la cohérence des motifs et la liberté des couleurs et des formes dont le foisonnement tient à la fois de l'arabesque et du baroque »².

L'illustration qui est l'une des caractéristiques de la littérature de jeunesse, ne trouve pas de place dans l'œuvre de Benjelloun, ce qui nous informe moins sur l'âge du destinataire. Dans un monde aussi brutal, nous pouvons nous contenter de ce qu'a dit François Ruy Vidal :

« Il n'y a pas d'art pour l'enfant, il y a de l'Art. Il n'y a pas de graphisme pour enfants, il y a le graphisme. Il n'y a pas de couleurs pour enfants, il y a les couleurs. Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature. ». Et ajoute : « En partant

¹ Le nom, Farah Ossouli est inscrit à la fin de la couverture de *MES CONTES DE PERRAULT* de Tahar Benjelloun, Edition Seuil, 2014.

² OUASSAT, Mehdi, *Tahar Ben Jelloun en artiste peintre à Paris*, Liberation.12/09/2015.Disponibles sur : < lib.ma>.consulté le 14/01/2017.

de ces quatre principes, on peut dire qu'un livre pour enfants est un bon livre quand il est un bon livre pour tout le monde. »³

Mes contes de Perrault, œuvre dont l'avant-propos se présente sous forme d'un hommage à Charles Perrault que l'auteur n'oublie pas de présenter sa gratitude envers lui, et dont le nom revient fréquemment dans l'œuvre, considéré comme « bon académicien et bon chrétien. »⁴.

L'auteur de l'enfant du sable, s'aventure à écrire dix contes de Perrault : *la Belle au bois dormant*⁵, *la petite à la burqa rouge*, *Barbe-Bleue*, *Le Chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon*, *Hakim à la houppe*, *Petit Poucet*, *Peau d'Ane*, et *Les Souhaits inutiles*.

La première question que nous nous sommes posée est pourquoi ce choix d'orientaliser ces contes issus d'un autre imaginaire ? Plusieurs questions s'agencent parmi d'autres dont les plus marquantes sont : Quels procédés textuels l'auteur de cette réécriture a mis à l'usage ? Comment a-t-il présenté le monde arabe et islamique à travers son texte ? Et enfin quels sont ses enjeux idéologiques derrière cette réécriture ?

Partant du fait que la littérature est une pratique sociale et du fait que le monde social est l'un de ses principaux référents, et pour mettre cela au clair, nous avons opté pour une analyse sociocritique qui consiste à interroger la socialité ou la dimension sociale au cœur du texte en se référant aux travaux de Claude DUCHET qui conçoit le texte littéraire comme un travail sur le langage, qui fait découvrir la société.

Comment le social s'inscrit-il dans ce texte, comment à travers cette narration qui est le conte merveilleux, l'auteur est-il parvenu à véhiculer des positions idéologiques ? Sachant que « le cœur de l'idéologie, est la norme ou doxa »⁶ celle-ci trouve place en présence de conflit, de lutte contre des manières de penser et des opinions qui

³ RUY VIDAL, François, *sa biographie*, in, BnF/ Centre national de la littérature pour jeunesse/La joie par les livres.2008.Disponible sur :< <http://lajoieparleslivres.bnf.fr>>. Consulté le 20/12/2016.

⁴ BENJELLOUN, Tahar, *Mes contes de Perrault*, Paris, SEUIL, 2014, p.12.

⁵ Ce conte a été publié du même auteur dans sa première version aux Editions du Seuil en 2004.

⁶ VIALA, Alain, *La culture littéraire*, Paris, puf, 2009, 288pages.

s'opposent à celles de l'auteur. Tout le travail qui suit converge vers une seule question qui est : Quels sont les enjeux idéologiques qui émanent d'un brassage de deux civilisations et deux cultures, à partir d'une réécriture des contes de Charles Perrault ? bien qu'à ce propos, l'auteur lui-même déclare essayer « de faire découvrir les différences, de dialoguer avec les deux cultures, de faire connaître la culture arabe par les articles, de créer des échanges.»⁷

Dans un premier chapitre, nous proposons une lecture structurale afin de desceller où s'opère les changements par rapport au texte source, celui de Perrault, afin de pouvoir répondre à notre questionnement sur l'idée d'orientaliser des contes occidentaux, et sur les procédés utilisés pour arriver à les transposer dans un monde tout à fait différent, parce que, « selon Genette, il n'y a pas de transposition « innocente » »⁸.

Dans un deuxième chapitre, en embrassant une étude sociocritique, nous nous intéressons à l'intériorité du texte à travers une autre optique qui consiste à suivre des axes que nous avons jugé nécessaires pour faire émerger des thématiques qui contribuent à desceller la manière de l'auteur de présenter la société arabomusulmane. Et enfin, qui nous aident à découvrir les enjeux idéologiques émanant de cette réécriture dans un troisième chapitre.


⁷ AIGHAMDI, Abdullah, *A LA RECHERCHE DU SOI MAGHREBIN : L'EXEMPLE DE L'AMBIGUÏTE VIOLENTE DANS LES TEXTES DE T. BEN JELLOUN : L'ATTACHEMENT A LA TERRE*, p.2. In: < <http://www.kau.edu.sa/> >. Consulté le 03/11/2016.

⁸ GAUVIN, Lise, « Réécrire au féminin : pratiques, modalités, enjeux », *études françaises*, Volume 40, Numéro 1, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 11–28. In, <https://www.erudit.org>. Consulté le 15/04/2017.

CHAPITRE 1

L'ORIENTALISATION DES CONTES

DE PERRAULT



L'une des formes privilégiées de la littérature orale est le conte, il jouit d'une place importante dans la scène littéraire, comme il est une source d'inspiration pour plusieurs auteurs, par sa multitude de réécritures qu'il suscite. Ces derniers prennent les défis à présenter leurs œuvres sans affecter leurs produits intégralement pour ne pas les rendre méconnaissables par rapport aux textes sources. Car le charme et l'appréciation de ces nouvelles productions réside dans l'ingéniosité du lecteur à reconnaître le texte source dans le nouveau produit et à quel niveau le changement s'opère. Donc ces réécritures contemporaines se jouent à faire garder une certaine connivence entre l'auteur et le lecteur.

Dès son avant-propos, Tahar Benjelloun, déclare qu'il eut l'idée de s'appropriier les contes de Perrault à sa manière à des moments nostalgiques où il se souvenait d'une tante paternelle qui se nommait Fadela, par sa voix il a connu *les Mille et une Nuits*, avant de les lire. Il dit : « j'ai imaginé plus tard les contes de Perrault racontés par Fadela. »¹. Il a connu ces classiques par la voix de son institutrice Mlle Pujarinet, à l'école franco-marocaine. Il dit : « notre institutrice, Mlle Pujarinet, se plaisait, une fois

¹ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.11.

par semaine, à nous lire des histoires tirées d'un livre illustré par Gustave Doré et intitulé *Les Contes de Perrault*. »².

En les relisant, des souvenirs d'enfance surgissent de sa mémoire, Fadela par son talent de conteuse lui inspire la réécriture des Contes de Perrault. Il dit : « le visage ridé et les petits yeux enfoncés de Fadela planaient au-dessus de moi tandis que j'écrivais. »³

L'auteur mentionne sa volonté de puiser dans le conte, et d'orientaliser ses contes, hanté par la voix de Fadela : « Bref, je me suis glissé dans son cerveau et j'ai pris la liberté d'orientaliser ces contes, c'est-à-dire d'y mêler des épices et des couleurs issues d'autres pays, d'autres imaginaires. »⁴

Dans ce qui suit nous allons lever le voile sur ce type d'écriture et sur les ressources qui font de cette œuvre une création à l'oriental et comment deux textes, celui de Perrault et celui de Benjelloun se fusionnent pour aboutir à un nouveau texte, celui de notre travail consiste en premier lieu à dégager sur quoi portent les modifications.

1-1 Réécriture des contes

Les sujets que les auteurs présentent dans leurs écrits et la manière dont ils les présentent diffère d'un auteur à l'autre, mais leur inspiration qu'elle soit intentionnelle ou non par ceux qui les précèdent est incontestable, delà sont apparus dans les années soixante du siècle dernier deux concepts considérés par les théoriciens du temps comme fondamentaux à l'analyse littéraire : l'intertextualité et la réécriture.

Julia Kristeva note que : « [...] tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est une absorption et transformation d'un autre texte »⁵

² *Ibid.*, p.10.

³ *Ibid.*, p.12.

⁴ *Ibid.*, p.11.

⁵ STOLZ, Claire, *Polyphonie et intertextualité*. In, < <http://www.fabula.org> >. Consulté le 15/01/2017.

Alors que Gérard Genette, dans son *Palimpsestes* définit l'intertextualité comme : « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire [...] par la présence effective d'un texte dans un autre. »⁶.

La réécriture est une appropriation d'un texte préexistant nommé « hypotexte » selon Genette et une transformation aboutissant à une nouvelle production qu'il appelle « hypertexte »⁷.

Le travail sur l'intertextualité a permis aux auteurs de bien manipuler les textes déjà écrits à l'aide de jeux intertextuels pour en créer de nouvelles productions sous le terme de ce qui est appelé « réécriture ». D'où la relation étroite entre intertextualité et réécriture, cette dernière est l'acte de réécrire un nouveau texte à partir d'un texte écrit auparavant.

Anne Gignoux considère pour sa part que : « la réécriture est un soulignement du déjà-écrit, écriture de l'écriture, et par-delà une réflexion sur l'écriture. »⁸

La réécriture ou réécriture sont deux termes qui ont suscité d'énormes études dans la théorie littéraire. Nous n'allons pas nous attarder à relever l'ambiguïté attachée aux deux termes, et accepter « réécriture » comme terme plus généralisé et plus répandu, et se concentrer plus sur les caractéristiques de cette réécriture.

Parlant de réécriture de contes merveilleux, nous envisageons dans ce qui suit d'éclaircir et de découvrir l'univers que Benjelloun invente en s'appropriant des contes traditionnels. En procédant à son ornement avec un merveilleux qui s'ajoute à celui de Perrault que lui aussi a pioché de la tradition orale, pour enfin aboutir à un enrichissement stylistique du texte et assurer sa prise de distance par rapport au texte perraldien.

⁶ WAGNER, Frank, « Intertextualité et théorie », Cahiers de narratologie, n°13/2006, mis en ligne le 01 septembre 2006. In, < narratologie.revues.org/364 >.

⁷ L'hypertexte est un texte dérivé d'un autre texte préexistant (hypotexte) au terme d'une opération de transformation. In, ESCOLA, Marc, *Les relations transtextuelles selon G. Genette*, 2003.

⁸ BEAUDRY, Marie-Hélène, *ÉTUDE SUR L'ESTHÉTIQUE DU PLAGIAT DANS TROIS ŒUVRES DE NORMAND CHAURETTE...* Montréal, université du Québec, 2011, p.9.

1-1-1 Appropriation des contes oraux.

Tahar Benjelloun ne dissimule pas son appropriation des contes et même une revendication « Cette envie de m'approprier à ma façon certains contes de Charles Perrault remonte sans doute à toute cette histoire, demeurée intacte dans ma mémoire. »⁹ Par certains, voulant dire, par cela, qu'il ne prenait pas en considération Grisélidis que Perrault présentait comme une nouvelle et non pas comme un conte.

D'autre part, l'emploi du possessif « Mes », fait entendre une voix qui s'élève sur une autre, celle de Benjelloun qui légitime son appropriation de cet héritage considéré comme patrimoine culturel universel en les remaniant de nouveau afin de les adapter à une autre société en une autre époque. D'ailleurs l'auteur le dit : «Comme on sait, la fortune de ces contes a traversé les frontières. Elle appartient à l'imaginaire de tous et de chacun dans le monde»¹⁰.

D'ailleurs, le conte oral est le lieu de l'anonymat, personne ne peut le revendiquer, par conséquent tout auteur peut insérer, manipuler, détourner son texte pour le rendre sien. L'auteur a actualisé ces contes en les ancrant dans la réalité connue par le public de son temps, un monde peuplé de magies, de sorcelleries ,d'ogres, des châteaux hantés, des forêts, lieux de tous les dangers, etc.

Nous procédons dans ce qui suit à une lecture structurale de quelques contes réécrit par Tahar Benjelloun afin de repérer les changements effectués par rapport au texte source. L'auteur a gardé la structure du conte merveilleux, ses fonctions et ses sphères d'action que Vladimir Propp (1895-1970) a présentées dans son ouvrage *Morphologie du conte* (1928). Selon ce folkloriste russe, tous les contes sont construits sur le même canevas et définis en trente et une fonctions qui se sont regroupées en sept sphères d'action dont chacune d'elles correspond à un personnage : Le héros, l'objet de la quête, le mandateur, l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire magique et le faux héros.

⁹ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.12.

¹⁰ *Ibid.*, p.12.

A la suite des travaux de Propp, Algirdas Julien Greimas présente son intitulé *Sémantique Structurale* où il présente son schéma actanciel, un dispositif formé de six actants : Le sujet, l'objet, le destinateur, le destinataire, l'adjuvant, parfois appelé auxiliaire, et l'opposant.

Le rapport entre analogie et transformation par rapport au texte source nous permet de savoir où réside la création benjelloulienne et son écart par rapport au texte de Perrault.

Concernant la structure du conte, l'intrigue chez Benjelloun suit morphologiquement le même développement que celle des contes de Perrault. L'auteur prend les éléments de la première version, les transpose dans un nouveau contexte et par la suite il aboutit à l'enrichissement de son texte par l'apport d'éléments nouveaux : « C'est cela qui m'a passionné : donner à un squelette une chair et un esprit venus d'une autre temporalité, un autre monde situé en une époque indéterminée mais qui nous concerne aujourd'hui d'une façon ou d'une autre. »¹¹.

Le schéma actanciel de son premier conte, *La Belle au Bois Dormant*, ressemble à celui de Perrault dans la distribution des rôles des actants. Le rôle de l'opposant est présenté en premier lieu par la mauvaise fée Kandisha celle qui avait lancé le mauvais sort à la princesse Jawhara. Le rôle de l'adjuvant est présenté par la septième fée qui lance le dernier sort qui évita la mort pour le remplacer par un sommeil profond qui dura cent ans. L'actant considéré comme second opposant chez Benjelloun, mais sans aucune mauvaise intention, est le personnage Mandouba une vieille esclave qui travaille dans le grenier au métier à tisser. Mais contrairement à Perrault, celle-ci proposa à la princesse d'essayer son métier et par la suite la princesse se perça la main par un fuseau. Alors que dans le conte de Perrault, c'est la princesse qui demanda d'essayer le travail de la vieille fileuse et lui dit : « Ah ! Que cela est joli, [...] comment faites-vous ? Donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant. »¹².

¹¹ *Ibid.*, p.12.

¹² PERRAULT, Charles, *Les Contes*, Alger, ENAG Editions, 2012, p 95.

Après le réveil de la princesse par le prince Qaïss, nous avons un schéma actanciel ne ressemblant pas dans sa totalité à celui de Perrault, mais plus complexe.

La mère du prince se montre comme un faux adjuvant, elle fait croire au jeune couple qu'elle a changé et s'excuse de son mauvais accueil à sa bru, mais la réalité est différente, elle œuvrait à détruire la beauté noire, l'épouse de son fils et sa progéniture. Le père du prince prend le rôle de l'adjuvant qui le conseille de s'éloigner de sa mère et lui propose d'aller vivre dans un village lointain ou dans une île.

Un autre faux opposant dans le conte de Benjelloun, est l'ogre, ElGhoul, serviteur de la belle-mère, qui avait une apparence humaine. Il n'avait pas accompli la tâche proposée par cette dernière, d'ôter la vie à la princesse après que celle-ci avait échoué à mettre fin à la vie de ses petits-enfants. L'ogre empoisonna la reine, il lui ramena le cœur d'un cochon bien épicé sur un plat en lui faisant croire que c'était celui de la princesse, et elle trouva la mort par son serviteur lui-même. Alors que chez Perrault, le prince prend le règne après la mort du roi, et en allant à la guerre, il laissa le pouvoir à sa mère qui était de race ogresse, celle-ci éloigna sa bru avec ses jumeaux dans une maison à la campagne et demanda au maître d'hôtel de les servir l'un après l'autre dans un plat. Ce faux opposant n'exécuta pas les ordres et les dissimula des yeux de l'ogresse aidé par sa femme, entre autre, il lui servit à chaque fois de la chair animale. Furieuse, la reine découvrit qu'ils étaient en vie, elle demanda de préparer une grande cuve pleine de reptiles venimeux. Alors qu'elle s'apprêta à les y jeter dedans, surprise de l'arrivée du roi tôt de son voyage, elle se jeta elle-même dans la cuve.

Passant à la structure du conte réécrit de Benjelloun, *le Chat Botté*, La trame narrative de ce conte est la même que celle de Perrault, sauf que nous assistons à un détournement du conte à la fin de la dernière séquence. Après la scène de la métamorphose de l'ogre en souris et après qu'il fut avalé par le chat, éblouit par la fortune de Rachid, le gouverneur accepta que Rachid devienne son gendre. Mais malheureusement l'ogre réapparut une autre fois, après que le roi fut parti, en barrant la route de sortie du château. Tout conscient de sa culpabilité, Rachid prend la fonction d'opposant à la quête de chat et lui ôta ses bottes magiques et se transforma lui-

même en sujet dont l'objet de quête est le statut social sans fourberie. Il sut vaincre l'ogre en visant un lieu sensible de son corps, il lui donna un coup sur son petit orteil qui le fit tomber, ce qui lui permit de se sauver. Il avoua tout au gouverneur, et décida de travailler honnêtement et vigoureusement. Il put escalader les échelons pour devenir le comptable d'une exploitation. Le dénouement se dessine par le mariage de Rachid avec la fille du gouverneur. Quant au chat, il errait dans les rues pour qu'à la fin, il finisse sa vie dans l'hospice du village.

Si dans *Le Chat Botté* de Perrault, le propriétaire du chat est un actant passif qui acceptait et même, suivait à la lettre, les consignes du "Maitre Chat", chez Benjelloun, son propriétaire Rachid, n'avait pas accepté de poursuivre le jeu et d'être manipuler par un chat qui jouit d'un certain pouvoir magique. Il dit : «je me propose de travailler, de gagner honnêtement ma vie afin de fonder une famille sur des bases saines et vraies.»¹³.

Par ailleurs, dans son conte réécrit du Petit Chaperon Rouge de Perrault qu'il nomme La petite à la Burqa Rouge, Benjelloun fait subir l'un de ses actants un changement de race, l'opposant au sujet Soukaïna n'est pas une bête sauvage (loup) mais un humain à comportement animalier, c'était un jeune barbu armé qui voulait abuser d'elle. La rencontre s'est faite dans le bois comme pour la version de Perrault, l'élément déclenchant cet appétit du loup- humain est le glissement de la burqa que la fille portait, pour faire apparaître ses jolies formes attrayant le jeune barbu. Le personnage Soukaïna de Benjelloun avait un ton ferme et elle a pu éloigner d'elle le jeune homme en lisant dans ses pensées ses intentions agressives. Elle est loin d'être naïve comme le personnage principal de Perrault. S'informant de sa destination, le barbu se précipite vers la demeure de sa grand-mère. L'opposant à la quête du protagoniste Soukaïna s'introduit par la fenêtre de la maison de la grand-mère par contre dans la version de Perrault, le loup s'introduit à l'intérieur après avoir frappé à la porte en utilisant la

¹³ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.137.

formule de Perrault, très connu et pastiché par des réécritures modernes « tire la chevillette , la bobinette cherra »¹⁴.

Le dénouement du conte réécrit suit le modèle des Grimm, il nous propose la mort de la grand-mère poignardée par le jeune « barbu » que Soukaïna avait rencontré dans le bois. Mais la petite fille put survivre grâce à son courage et put anéantir les attentes du barbu. Celui-ci se blessa en tombant sur sa propre arme, en essayant d'attraper la petite fille qui s'était accrochée sur une poutre.

Après le dénouement de chacun de ses contes, Perrault présente une moralité qui oriente le lecteur vers les finalités du conte perçues par leur auteur.

A la différence de ceux de Perrault, les contes réécrits de Benjelloun ont été débarrassés de la moralité, leur auteur affirme : « je n'ai pas cherché à tirer de chaque conte une moralité. Notre époque ne s'y prête guère et l'effet menaçait d'être contre-productif. »¹⁵. Néanmoins, l'auteur présente des pistes de lecture conduisant à une moralité, non pas tirée du narrateur mais de l'un de ses actants. L'exemple proposé est Hakim à *la Houppes de Benjelloun*, le dénouement de ce conte consiste à présenter la belle Jawhara acceptant de se marier avec Hakim malgré sa laideur. Quand celle-ci devient grand-mère elle prend le rôle, à son tour, d'une conteuse douée d'un grand esprit qui aime raconter à ses petits-enfants son histoire, la moralité est introduite subtilement par la bouche d'un actant qui est la grand-mère :

« Elle tirait de cette histoire une morale : méfiez-vous des apparences ; la beauté est une enveloppe de l'âme ; elle ne se confond pas toujours avec la bonté et la vertu. ».

Autre exemple chez Benjelloun où la moralité est déduite de l'un de ses actants, dans son conte *la Petite à la Burqa Rouge* et en salle de classe où elle devrait commenter une citation qui a pour sujet "L'homme est un loup pour l'homme", elle conclut son texte par dire que "L'homme est un homme pour l'homme".

¹⁴ PERRAULT, Charles, *Les Contes*, *op.cit.*, p.101.

¹⁵ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.13.

Nous nous sommes munies d'une lecture structurale pour savoir comment s'opère le rôle des actants dans la réécriture. Dans ce qui suit nous allons découvrir leur rôle à véhiculer un monde merveilleux et imaginaire, autre que celui qui existait déjà chez Perrault.

1-1-2 Le merveilleux chez Benjelloun

Le merveilleux se définit comme : « une catégorie esthétique opposable à l'étrange et au fantastique (T. Todorov) en ce qu'il suppose du lecteur, le temps de sa lecture, l'acceptation de nouvelles lois empiriques et l'imaginaire d'un autre « monde possible»¹⁶

Le merveilleux est l'apport d'évènements et d'éléments surnaturels acceptés par le lecteur et qu'un monde imaginaire et irrationnel possédant ses propres lois ne le surprend pas, le merveilleux diffère du fantastique qui se caractérise par l'intrusion brutale du surnaturel et de l'irrationalité d'une façon brutale à la réalité des choses.

Le merveilleux dans les contes de fées réside chez Perrault des êtres surnaturels, (la fée, l'ogre, l'animal doté de parole, etc.) ou des objets magiques (la clé tachée de sang, les bottes des sept lieux, la carrosse se transformant en citrouille, etc.).

Pour différencier la nouvelle écriture de celle de son hypotexte, l'auteur s'approprie le texte source, insère d'autres éléments surnaturels afin de donner une nouvelle version des contes, une création où le merveilleux, produit de l'imagination du réécrivant, s'associe à celui du texte préexistant, pour attester un nouveau produit imaginaire.

Dans le conte *La Belle au Bois Dormant*, le merveilleux se dessine dans un village où s'exila le prince Qaïss et Jawhara après son sommeil qui avait duré cent ans, ils partirent pour « le village des rêves réalisés »¹⁷, « dans ce village ne vivaient que des

¹⁶ MOUGIN, Pascal, HADDAD-WOTLING, Karen, (dir.), *Dictionnaire mondial de la Littérature*, [2002], Paris, LAROUSSE, 2012.

¹⁷ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.46.

gens heureux. L'envie, la jalousie, la méchanceté, la fourberie, tous les mauvais sentiments étaient bannis de ce lieu. »¹⁸

Autre exemple du merveilleux chez Benjelloun dans son conte *Les Fées*, Kenza s'était enfui de la maison, car sa sœur était revenue de la forêt en crachant des serpents et des crapauds en croyant que la fée s'était vengée d'elle.

« Là, [dans la forêt] elle avait été accueillie par une troupe de chimpanzés qui faisaient les fameuses acrobaties des enfants de Hmadou-Moussa. Ils la prirent bientôt par les aisselles et la firent monter au sommet [Kenza] d'un beau cèdre. Elle fut installée sur un trône tenu fermement par des singes. »¹⁹.

L'auteur fait intervenir un personnage fictif exceptionnel, un djinn, mi-homme mi-cheval, dans son conte *Le Petit Poucet*, où ce personnage propose de l'aide au Petit Poucet et lui dit : « je te suggère de t'installer sur ce tapis merveilleux qui te mènera là où tu veux. »²⁰.

Le tapis volant est un indice d'orientalisation du conte, dans la plupart des cas, cet objet magique est associé aux contes de *Mille et une Nuit*, il est considéré comme un symbole occidental de l'imaginaire oriental. Voyant ce que disent les nouveaux traducteurs des *Milles et une Nuit*, J. E. Bencheikh et A. Miquel :

« Il nous a semblé nécessaire de réagir contre les habitudes occidentales solidement établies. On ne trouvera ici ni Aladin, ni Ali Baba, ni Sindbâd, qui sont devenus les représentants trop connus d'un Orient fictif, peuplé de tapis volants et de lampes merveilleuses. On nous pardonnera de ne pas sacrifier au rituel. »²¹.

¹⁸ *Ibid.*, p.47.

¹⁹ *Ibid.*, p.150.

²⁰ *Ibid.*, p.232.

²¹ SERMAIN, Jean Paul, « Tapis volants des Mille et Une Nuits », *Féeries*, n° 6 /2009, mis en ligne le 20 septembre 2010. In, <URL :<http://feeries.revues.org/713>>. Consulté le 13/03/2017.

Les deux auteurs, dans leurs ouvrages critiquent l'orientaliste Antoine Galland et lui lègue une partie de responsabilité à donner à l'Orient une représentation fictive qui faisait du tapis volant et de la lampe des emblèmes.

Benjelloun mentionne dès son avant-propos sa référence à la traduction d'Antoine Galland des *Mille et une Nuits*. Il dit :

« Mais si j'ai eu l'idée de me les [les contes de Perrault] approprier, c'est aussi parce que leur parenté avec *les Mille et une Nuits* est non seulement évidente (la traduction d'Antoine Galland parait en 1704), mais constitue pour un écrivain d'aujourd'hui un défi à prendre le large en toute liberté, avec plaisir et dans l'exigence. »²².

Cette citation paraît énigmatique, à savoir où réside la ressemblance des contes de Perrault avec *les Mille et une Nuits*. Ce sujet à lui seul, peut être un sujet de recherche.

1-2 Procédés d'une réécriture

Toute réécriture est une manière qui obéit à certaines techniques textuelles que leur écrivain doit maîtriser et faire en sorte que son œuvre soit une création littéraire à part entière.

Benjelloun déclare, lui-même, avoir gardé la structure du conte merveilleux : « J'ai conservé la structure du conte original et me suis éloigné du texte. »²³

Les contes réécrits suivent la même structure des contes de Perrault, presque le même schéma narratif ainsi que le rôle des actants. Les différences résident dans les procédés dont l'auteur fait usage dépendamment de son intention et la finalité de sa réécriture.

²² BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.13.

²³ *Ibid.*, p.12.

Le jeu de l'intertextualité se fait selon diverses modalités applicables aux réécritures : nous citons en premier lieu les reprises qui différencient la citation, l'allusion et le plagiat et auxquelles les travaux de Gérard Genette accordent un grand intérêt dans un concept plus large qu'il nomme dans son *Palimpsestes*, la transtextualité²⁴. Une autre forme de reprise, est la variation, elle consiste à une amplification ou un remplacement du texte, un ajout, une diminution ou une suite du texte. La seconde technique est le détournement, autre pratique récurrente des réécritures modernes qui relève de l'hypertextualité²⁵ faisant recours au pastiche (imitation du style), ou à la parodie (imitation caricaturale d'un hypotexte des œuvres préexistantes. Une autre technique hypertextuelle à laquelle nous accordons une place importante dans notre travail, est la transposition, elle consiste à un changement au niveau de la forme, le genre, le registre, l'époque, ou la visée. Le dernier mode de réécriture n'ayant pas d'intérêt à notre recherche, est le fait de se réécrire soi-même : se corriger, passer du brouillon à l'œuvre final.

Tous ces jeux intertextuels sont à la base de la réécriture, et ils varient d'une œuvre à l'autre.

Dans ce travail nous nous concentrons sur deux éléments qui affectent l'hypotexte selon un mode de reprise par variation qui est l'amplification très répandue dans l'œuvre de Ben Jelloun et un autre mode qui est la transposition, technique permettant de prime à bord de donner à ses contes un caractère plus oriental .

1-2-1 Transposition des contes classiques

Dès son avant-propos, Ben Jelloun annonce sa volonté de situer ses contes dans des pays arabes et musulmans en disant : « Et si j'ai choisi de les situer dans des pays

²⁴ Selon Genette, la transtextualité est tout ce qui met le texte en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes.

²⁵ Selon Genette, l'hypertextualité est toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. Voulant dire par commentaire la relation, qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer.

arabes et musulmans, [...]. »²⁶. Le changement s'est effectué à plusieurs niveaux allant du cadre spatio-temporel, l'usage de la langue, au choix du personnage.

1-2-1-1 La temporalité

Le conte traditionnel ou classique ne mentionne aucune date précise, la plus part des contes de Benjelloun débutent par la formule récurrente qu'a connue le conte traditionnel occidental, « il était une fois » dans *la Belle au Bois Dormant*, *la Petite à la Burqa Rouge*, *Cendrillon*, *Hakim à la Houppes*, *le Petit Poucet*, *Peau d'Âne* et *les Souhails Inutiles*. L'auteur a choisi d'insérer cette formule plutôt que d'autres connues dans le monde arabe.

La petite à la Burqa Rouge, est le conte réécrit par Benjelloun qui s'ancre dans une temporalité non lointaine, l'auteur fait référence à une période connue de nos jours, des faits réels mêlés à la fiction. « C'était l'époque où des hommes barbus, vêtus de tuniques noires, armés de sabres et de fusils, faisaient la loi [...]. »²⁷

Dans ce conte l'auteur évoque deux sujets polémiques de l'actualité que nous allons développer dans un second chapitre.

1-2-1-2 L'espace

Concernant les lieux que l'auteur choisit, dans son conte *La Belle au Bois Dormant*, il dit : « Chacune d'entre elles [les fées] reçut un étui d'or massif [...], ainsi qu'une lettre royale de remerciements accompagnée d'un billet de bateau pour se rendre en pèlerinage à La Mecque. »²⁸

L'auteur évoque un espace réel, les lieux saints, connus dans le monde entier et de même, le moyen de transport choisi pour s'y rendre et qui est le bateau, emmène le lecteur à connaître ou à localiser le lieu où se passe l'histoire, l'un des pays arabes de la méditerranée.

²⁶ *Ibid.*, p.11.

²⁷ *Ibid.*, p.65.

²⁸ *Ibid.*, p.20.

Nous remarquons que le désert ne trouve pas de place importante dans cette réécriture, les lieux choisis dans sa transposition des contes de Perrault réécrits sont loin d'être dans le désert. Par contre l'auteur nous fait voyager dans un monde où la forêt trouve une place prépondérante comme dans les contes de Charles Perrault. Le désert n'est signalé qu'une seule fois dans le rêve du prince Qais dans *la Belle au Bois Dormant* qui disait : « j'étais perdu dans le désert d'Arabie, [...] »²⁹

La forêt reste comme chez Perrault le symbole du lieu de rencontre du danger dans l'œuvre de Benjelloun, ainsi le champ lexical renvoyant au bois est très récurrent :

Dans *La Belle au Bois Dormant*, nous trouvons : « Les arbres géants [...] »³⁰, « Suivi par sept hommes armés, le jeune prince avançait dans la forêt. »³¹. De même, dans son conte réécrit *le Chat Botté* : « Tôt le matin, le chat [Botté] partit dans la forêt en chantant une jolie mélodie. »³²

Notamment, dans sa réécriture du conte *Barbe Bleue*, lorsque la femme du personnage Barbe Bleu demanda à sa sœur si elle ne voyait rien venir, celle-ci lui répondit : « Non, je ne vois rien, rien que le ciel, les montagnes, les arbres, les oiseaux de proie et un immense nuage au loin... »³³.

Dans *Les Fées* de Benjelloun l'histoire se passe dans « Un village haut perché dans la montagne, [...] »³⁴ Alors que le petit poucet et ses frères étaient abandonnés seuls dans la forêt « il faut vite les confier à la forêt. »³⁵ .Le héros des Souhaits inutiles « alla marcher dans la forêt. »³⁶ Pour Hakim à la houppe « un jour qu'il se promenait dans une clairière, il rencontra Jawhara, la belle idiote. »³⁷ La mère de Cendrillon a été déclarée morte après une longue recherche, « un agent ayant découvert un corps en

²⁹ *Ibid.*, p.36.

³⁰ *Ibid.*, p.33.

³¹ *Ibid.*, p.36.

³² *Ibid.*, p. 117.

³³ *Ibid.*, p.103.

³⁴ *Ibid.*, p.141.

³⁵ *Ibid.*, p.218.

³⁶ *Ibid.*, p.280.

³⁷ *Ibid.*, p.202.

décomposition dans le bois le plus proche de la ville. »³⁸La petite à la burqa rouge allait se rendre chez sa grand-mère « qui habitait en dehors de la cité, à l'orée d'un bois, [...] ». »³⁹.

Dans cette réécriture moderne, l'auteur évoque plusieurs pays (ce qui n'est pas le cas dans le conte traditionnel), tel que le Sénégal, d'où venait la concubine du père de Barbe Bleue , la Chine connue pour sa mauvaise qualité de production, l'Inde et l'Arabie d'où on se procure de l'encens, la Perse, le Maroc, la France d'où Barbe Bleue fait venir ses cuisiniers. Même la ville est citée : « les lustres venaient tous de Venise. »⁴⁰

Comme référence, nous pouvons citer d'autres lieux dans le monde oriental qui sont les mosquées, les mausolées et les marabouts : lieux de culte (par métonymie).

« Tard dans la nuit, il [le père de Peau d'Âne] entra dans la mosquée du palais et fit plusieurs prières. »(p.260).

Dans les Fées, Kenza la cadette et Ouarda la fée de la source, se dirigeaient vers le mausolée, « Autour du marabout, des femmes de tous âges attendaient. » (p. 156).

Dans le but de chasser de la tête de Kenza les mauvais souvenirs pour oublier ce qu'elle avait endurée « Elles dormirent dans le mausolée. » (p. 157).

Enfin, les bains maures ou les hammams sont évoqués comme lieu où les femmes faisaient leurs toilettes, se racontaient des histoires ou plus, des intimités entre elles. Prenons l'exemple du conte de Barbe Bleue quand celui-ci était parti en voyage et sa femme khadija invita sa famille et ses amies à lui tenir compagnie « L'après-midi, elles se retrouvaient [les femmes] dans le hammam autour de Bahija, qui leur racontait des histoires. »⁴¹.A son retour, il réclamait sa femme à ses côtés et ses trousseaux de clés, celle –ci essaya de s'esquiver sous prétexte d'aller au bain maure et lui promit de

³⁸ *Ibid.*, p.161.

³⁹ *Ibid.*, p.66.

⁴⁰ *Ibid.*, p.133.

⁴¹ *Ibid.*, p.93.

remettre les clés à son retour et lui dit : « il faut que je me lave, c'est une obligation, le sang m'a visitée. »⁴²

1-2-1-3 Le personnage

A la différence de Perrault, Tahar Benjelloun attribue à ses personnages des prénoms, dans la plus part des cas, il les fait accompagner d'une explication pour adapter son choix au caractère de son personnage ou pour faire comprendre le sens de cette nomination arabisée, car les personnages benjellouliens portent des noms arabes, l'un des indices d'orientalisation.

Dans son conte *La Belle au Bois Dormant*, Wallada est la sage-femme qui a aidé la reine à mettre Jawhara au monde. L'héroïne, Jawhara était aussi belle qu'une perle rare.

Kandisha une méchante fée « Kandisha n'avait pas d'âge, elle était dans toutes les mémoires. »⁴³ (p.21).

Ce nom péjoratif attribué à ce personnage fait penser à une figure mythique connue au Maroc et à l'ouest algérien et qui reste gravée dans la mémoire collective.

« Aïcha Kandicha, quant à elle, demeure avec l'image trouble d'un être variant de l'humain à l'animal et tentant de séduire pour mieux détruire. On l'évoque, de nos jours encore, pour faire peur aux enfants. »⁴⁴

L'auteur a introduit ce nom également dans son premier roman *Harrouda*, en s'inspirant de ce personnage.

« femme à l'âge interchangeable, ex-sirène de la Méditerranée, veuve de l'Ogre de Fass, maîtresse de l'araignée Kandisha... cherche compagnon et complice pour

⁴² *Ibid.*, p.98.

⁴³ *Ibid.*, p.21.

⁴⁴ DOUIDER, Samira, « Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha », *Recherches & Travaux*, n° 81/2012, mis en ligne le 30 juin 2014. In, < URL : <http://recherchestravaux.revues.org/54>>. Consulté le 04/03/2017.

libérer un territoire, enlever les femmes du harem de Moulay Idriss et dresser les oiseaux du socco chico »⁴⁵.

Benjelloun associe à son *Chat Botté*, le nom de Daouia il précise lui-même que ce nom veut dire « lumineux ». Alors que Cendrillon est nommée Sakina, celle qui ne crée pas de problèmes, elle était calme et sage et elle acceptait sa condition de vie difficile. Le diminutif de Sakina est Soukaiina, c'est le nom choisi pour *La Petite à la Burqa Rouge*. L'auteur explique le sens de Hakim dans son conte *Hakim à la Houpe* et qui signifie, « sage », « qui a de l'esprit » précise-t-il. Peau d'Âne s'appelait Shahrazade, c'est le seul nom qui nous fait rappeler le personnage principal des *Milles et une Nuit*. Zaher est « le chanceux », et Bouchra est « celle qui annonce les bonnes nouvelles », ces deux personnages principaux *des Souhails Inutiles* sont les seuls dans le conte à posséder un prénom. Quant au Petit Poucet, il est le seul personnage principal n'ayant pas un nom arabe. Mais il est surnommé « Le chinois », « Ce garçon n'est pas normal. C'est un mongolien, [...] »⁴⁶ Benjelloun s'est inspiré par son fils Amine qui est trisomique pour présenter son personnage du Petit Poucet et déclare dans la même année de parution de son ouvrage :

«J'en ai fait un enfant trisomique[le petit Poucet] parce que j'ai moi-même un enfant trisomique qui a maintenant 23 ans et qui est formidable, qui sauve la famille en quelque sorte»⁴⁷.

1-2-1-4 La langue

Afin de prendre distance du texte perraldien, et comme autre caractère d'orientalisation, Tahar Benjelloun renvoie son lecteur vers un lexique arabisé et se livre à un exercice de traduction de certains vocables.

Comme nous avons vu précédemment, les prénoms des personnages principaux en arabe sont suivis d'explications afin de résoudre, le problème de l'ambiguïté

⁴⁵ BENJELLOUN, Tahar, *Harrouda*, Denoël, 1973, p. 171.

⁴⁶ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.216.

⁴⁷ DESLOGES, Josiane, *Le Soleil, Tahar Benjelloun : contes de la lucidité*, 2014. In, <<http://www.lapresse.ca>> .Consulté le 07 /03/2017.

sémantique pour que le lectorat français puisse suivre. Ajoutons d'autres comme : le nom Nour, pour dire "lumière", "clarté", Jawhara « perle », Jamila « belle ». Le nom d'un village appelé Douar Nissiane « le village de l'oubli » et fit associer le nom de EL Ghoul à l'ogre, le serviteur de la belle-mère de *La Belle au Bois Dormant*.

Dans le conte Le Chat Botté, la langue arabe vernaculaire est introduite autrement, sous forme d'interjections dont la plupart d'elles sont des verbes à l'impératif ou des compléments, suivis d'interprétations. L'auteur parle du traitement que l'âne et le chat reçoivent dans un pays où les animaux sont moins appréciés, il dit :

« On lance [pour l'âne] « Erra ! » pour « On y va ! », « Echa ! » pour « Attention », « Waqaff » pour « Stop ». Les chats sont plus malins.[...] A eux aussi on s'adresse par des injonctions telles que « Esseb » pour dire « Tu verras si je t'attrape », « Aji » pour « Viens » et « Seir » pour « Va-t'en, bâtard »⁴⁸.

Autres interjections où l'auteur se livre à un jeu de traduction en plusieurs langues : « Thank you ! grazie ! choukran ! merci ! »⁴⁹

Tahar Benjelloun puise dans d'autres formes d'oralité, il utilise le proverbe arabe afin de renforcer le caractère oriental de la narration.

L'ogre nommé Tor, et après que le chat (Botté) l'eut avalé, réapparut de nouveau pour l'empêcher, lui et son maître, de sortir du château hanté et dit : « La sortie du hammam est plus difficile que l'entrée. »⁵⁰ Ce proverbe est très répandu dans le monde arabe.

1-2-2 L'amplification ou l'expansion

Cette technique connue dans les réécritures qui fait gagner plus d'espace discursif consiste à ajouter des mots, des phrases ou des paragraphes dans le but d'enrichir son style et de rendre plus explicite son texte en insérant des thèmes secondaires, des

⁴⁸ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p113.

⁴⁹ *Ibid.* p.118.

⁵⁰ *Ibid.* p.135.

séquences narratives explicatives, et des interprétations, permettant par ceci l'éloignement de l'hypertexte de son texte source et par la suite une expansion du récit.

Prenons le cas du *Chat Botté*, si le texte source se présente dans sa totalité en six pages⁵¹, l'hypertexte prend plus de vingt-cinq pages. Essayons de savoir comment s'opère l'ajout.

le conte perraldien débute par le partage de l'héritage du meunier, alors que Benjelloun dans son préambule au conte, présente une longue séquence sur le traitement de certains animaux⁵² dans un pays où l'histoire est relatée, pour après donner quelques informations sur le chat que l'auteur nomme Daouiya : une description du chat ,de son régime alimentaire, son langage, et ses origines ,pour enfin présenter l'élément déclencheur du récit qui est la mort du meunier. Ce qui fait gagner plus d'espace discursif à l'auteur, à raffiner ou à enrichir son style.

Dans le même conte, alors que dans l'hypotexte, après que le chat avait demandé à son nouveau propriétaire un sac et des bottes, l'auteur n'avait pas expliqué comment son maître les lui avait procurés. Mais par contre, dans son conte, Benjelloun, nous expose, toute une séquence sous forme d'un dialogue entre le chat et son maître, la bête dotée de parole réclame un sac et des bottes de bonnes qualités que Rachid les lui procura des poubelles des voisins.

« Rachid le prit sur ses genoux et lui dit :

« Mais où vais-je trouver des bottes ?

- Chez nos voisins. Ils achètent des bottes à leurs enfants tous les ans ; toujours des marques. Dès qu'elles sont démodées, ils les jettent. Je sais où elles sont. Je me moque des marques ; le principal, c'est qu'elles soient solides et, surtout, qu'elles ne soient pas fabriquées en Chine.

- Pourquoi ?

- Les chinois utilisent des matières de mauvaise qualité. [...] la colle utilisée donne la migraine puis la nausée, on dit même qu'elle provoque le cancer de la peau ; [...]. »⁵³.

⁵¹ PERRAULT, Charles, *Les Contes*, Alger, ENAG Editions, 2012, op.cit.p.112-118.

⁵² Voir *supra.*, dans la même page, nous avons évoqué quelques paroles adressées aux animaux dans ce pays.

⁵³ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p116.

Restons dans le même conte, dans la partie du récit où le chat arrive au château de l'ogre, Perrault s'est contenté de dire que cet ogre était le plus riche qu'on ait jamais vu, il dit : « le Chat, qui eut soin de s'informer qui est cet ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, [...]. »⁵⁴ Pour que après débute la scène de la métamorphose.

Quant à Benjelloun, son Chat Botté s'est renseigné auprès des voisins. Un conseil que lui donna un vieux, était de ne pas faire la connaissance de l'ogre. Nous assistons par la suite à un récit à enchâssement qui s'étale sur plus d'une dizaine de lignes à travers lequel, le vieux raconta au Chat comment l'ogre a pu s'emparer du château, ce récit est introduit comme tel :

« Jadis, c'était le château de la famille Bel Hadj, l'une des plus grandes familles du pays, mais elle a été frappée par plusieurs malheurs : [...]. »⁵⁵. Après que le Chat y pénètre, débute une description du château, ensuite celle de l'ogre, et par la suite s'installe un dialogue entre le Chat et l'ogre, là où apparaît un autre récit enchâssé d'une dizaine de lignes, dans lequel l'ogre racontait sa solitude et son regret d'avoir pourchassé des fantômes de sa demeure. Et voilà que la scène de la transformation chez Benjelloun commence.

Prenons comme autre exemple un autre conte, *Les Fées*, considéré comme le plus court des contes de Perrault, après *le Petit Chaperon Rouge*, il est relaté en trois pages suivies d'une moralité. La trame narrative de la dernière séquence du conte est très réduite elle est présentée en quelques phrases avec un enchaînement d'actions et une omission de détails, la cadette, s'enfuit dans la forêt, le fils du roi qui revenait de la chasse, la croise sur son chemin, elle lui raconta son histoire, le prince devint amoureux d'elle, il l'emmena au palais et l'épousa. Sa mère chasse sa fille aînée de chez elle, celle-ci trouva la mort dans la forêt.

Chez Benjelloun, le récit réécrit occupe dix-huit pages. Kenza (la cadette), après sa fuite dans la forêt, serait accueillie par des chimpanzés⁵⁶, ils la furent montée sur le

⁵⁴ PERRAULT, Charles, *Les Contes*, Alger, ENAG Editions, 2012, *op.cit.*, p.117.

⁵⁵ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p127.

⁵⁶ Voir *supra*. p. 16. Citation sur la rencontre de Kenza avec les singes.

sommet d'un cèdre, delà elle put apercevoir et écouter ce que se disait chez elle. Sa mère mourut empoisonnée alors que sa sœur errait dans les rues en mendiant.

La fée de la source lui demanda d'accepter l'offre en mariage d'un prince non riche mais élégant .le jour venu, elle se fit descendre sur un plateau en argent et emmenée vers le palais et reçue par le prince poète. Celui-ci l'accueilli en citant un poème de dix-neuf vers. Une autre séquence du récit sur la demande de sa main de son oncle qui fut convoqué. Autre scène après le mariage, la fée réapparut. Elle proposa au prince d'emmener KENZA à un mausolée pour lui laver ses mauvais souvenirs, la mission est accomplie sur deux bonnes pages.

Nous pouvons nous contenter de quelques exemples mais cette technique se répand dans toute l'œuvre de Benjelloun.

En cette fin du chapitre, nous rappelons ce que nous y avons entamé, il était clair que c'est une réécriture et une appropriation des contes de Perrault. Afin de dévoiler les caractéristiques de cette orientalisation des contes, nous avons présenté une lecture structurale des contes réécrits. Et pour mieux dégager les spécificités de cette réécriture, nous avons débuté par l'appropriation de l'auteur des contes connus comme des classiques appartenant à la tradition orale et dont personne ne peut réclamer l'appartenance et par la suite dégager le merveilleux dans ces contes réécrit pour rester dans le même genre et de pouvoir prendre distance du texte source.

Par la suite, nous avons trouvé partie essentielle à connaître les techniques jugées utiles à cette orientalisation. Nous nous sommes introduits dans le texte à la recherche des indices permettant la transposition des contes dans un monde oriental tout à fait différent de celui qui les a écrit pour la première fois. Par la suite, nous nous sommes intéressés à une autre technique frappante dans l'hypertexte qui est l'amplification ou l'expansion où l'auteur pourrait trouver plus d'espace discursif à montrer ses capacités créatives à l'aide d'un style particulier et ingénieux. Ces jeux textuels ont permis à l'auteur d'insérer des thématiques chères à lui qu'il juge indispensables à développer, et à présenter sa vision sur un Orient qui le concerne de près ou de loin.

Nous allons suivre dans un deuxième chapitre les pistes de lecture que l'auteur essaye de nous faire découvrir et qui nous emmènent à dégager d'autres indices qui feront émerger sa position et sa vision du monde.

CHAPITRE 2

AXES D'UNE REECRITURE

Benjelloun dépeint à travers la réécriture de Perrault la société arabo-musulmane dans toutes ses facettes, sa culture, ses croyances et ses paradoxes.

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser aux axes abordés par l'auteur de cette réécriture, comment présente-t-il cet Orient, et ce qu'il veut atteindre à travers son texte.

L'auteur déclare son engagement à donner son point de vue en vers des sujets épineux qui touche à son identité arabo-musulmane et qui l'implique qu'il le veuille ou non. Selon lui : « Il est difficile de rester silencieux »¹.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, et l'accession de tous les Etats arabo-musulmans à leur indépendance politique, un échec à tous les niveaux à la modernité est bel et bien présent dans ces sociétés au niveau politique, sociaux- économique, et même idéologique. La classe politique est incapable à subvenir aux besoins de la nation musulmane. L'autoritarisme engendre une hiérarchisation sociale dont l'écart est très vague entre ses membres. Les riches deviennent plus riches alors que les pauvres demeurent aussi pauvres.

¹ ADRIAN, Pierre, *Tahar Ben Jelloun : « Il est difficile de rester silencieux »*, 2014. In, « <http://www.lefigaro.fr> » .consulté le 26/03/2017.

Les sociétés évoluent au fil du temps, l'émigration vers le Nord et les échanges économiques et culturelles permettent aux contradictions de prendre plus d'ampleur entre volonté de changement ou un désir conservateur.

L'auteur décrit un Orient stagné dans son ignorance vivant dans un engrenage de violence et de répression et plus encore, en plein digression où la perte des valeurs réelles de l'islam engendre des violences qui enfantent d'autres. Il dévoile les situations auxquelles les femmes et les miséreux de la société arabe en général et marocaine en particulier sont soumises.

D'autre part il dépeint le passé glorieux de la culture arabo-musulmane et il prône le retour aux sources de l'islam et la spiritualité perdue qui est considérée comme l'essence de la religion disant « la pièce perdue du puzzle ».

Nous essayons dans un premier temps de présenter la société arabo-musulmane à travers les yeux de l'auteur pour voir sur quels visages la faisait-il découvrir à son lecteur, et quelle place accordera-t-il au fait religieux à travers ses contes.

2-1 La société à travers les contes

L'auteur dépeint la société arabe et plus précisément marocaine, il façonne ses pratiques : ses coutumes et ses traditions, ses rituels, son mode de vie culinaire, ses festivités, etc.

La coutume de brûler l'encens pendant les cérémonies est très présente dans l'œuvre, pendant les fêtes de mariage, pour la bonne évolution et l'épanouissement d'une grossesse , et aussi à l'intérieur des mausolées comme moyen pour dégager ce qui peut atteindre de mal à l'âme, ou pour faire dégager les mauvaises odeurs. L'auteur précise que ce bois de santal nommé l'encens de paradis est utilisé dans d'autres circonstances que le mariage, le jour des funérailles.

Comme autre coutume qui se maintient, est d'aller au bain maure(Hammam), où les femmes font leurs toilettes, font des connaissances entre elles et parlent librement de

leurs intimités. C'est un lieu de dévoilement et de découverte du corps féminin, il nécessite toute une préparation et un déplacement hors domicile pour certaines d'entre elles, les plus aisées disposent d'un hammam familial. Dans *Peau d'Ane*, « la Mamma l'invita donc à prendre un bain dans le hammam familial. Là, les femmes remarquèrent la beauté exceptionnelle de ce corps si fin et si gracile. »².

Comme tradition et rituels religieux nous pouvons citer les prières, visites des lieux saints ou de l'un des marabouts, égorgement de bêtes pour accueillir une naissance, célébration de mariage ou de préparer un grand couscous le vendredi et le distribuer à la sortie de la mosquée. Nous y reviendrons plus tard sur le sujet de traditions religieuses pour son importance aux yeux de l'auteur.

En terme culinaire, les plats connus au Maghreb sont usités par l'auteur de la réécriture, tel que le couscous, un plat de lentilles et la pastilla au lait et aux amandes qui est un plat ou dessert spécialement marocain présenté pendant les fêtes.

Les noms des épices orientales foisonnent dans l'œuvre, le fenouil grec dont les graines sont utilisées pour différentes intentions, il est consommé pour épicer des plats, ou comme régime alimentaire afin d'engraisser les personnes très maigres, en l'occurrence, à nourrir le Petit Poucet et ses frères chez l'ogre, ou les femmes très minces au harem du roi dans *Peau d'Ane*. D'autre part, l'usage d'une panoplie d'épices est fréquent dans la société orientale, dix d'entre elles sont citées dans la réécriture de *la Belle au Bois Dormant* par leurs noms dans la préparation d'une sauce dans laquelle est mariné le cœur d'un petit cochon, que l'ogre fait croire à la reine mère que c'était celui de sa bru.

Autres consommation flagrante connue au Maroc plus particulièrement est l'usage du kif que l'auteur pose comme pratique très courante dans ce pays dans une certaine période. « C'était l'époque où les artisans consommait volontiers le kif »³.

² BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p. 261.

³ *Ibid.*, p.281.

Cette herbe est consommée, précise l'auteur, par tous les artisans en tant que remontant de moral. Par contre Zaher, le protagoniste des *Souhails Inutiles*, essaya de l'utiliser dans le but d'oublier pour un certain moment la condition dans laquelle il semblait sans arriver à trouver d'issues à ses malheurs.

La vie artisanale trouve place dans l'œuvre de Benjelloun, Si Taïb était un cardeur de laine, Nouredine était très doué dans la confection de lits à baldaquin pour les princes, la fabrication des babouches par Zaher était conditionnée par le nombre de touristes visitant son village. Et comme ses affaires allaient mal, tout est attribué à une malédiction qui pesait sur lui et sa femme.

2-1-1 La superstition

La société arabe conçue comme traditionnelle, l'auteur accorde de l'importance à présenter des personnages superstitieux qui n'arrivaient pas à s'émanciper à cause du poids de la tradition et préféraient baigner dans l'ignorance et s'obstinaient à accomplir leurs désirs même si la religion rejetait ces pratiques.

Dès son premier conte, *La Belle au Bois Dormant*, l'auteur présente le couple royal exposé à une série d'expériences dans le but d'avoir des enfants : « ils mangèrent des œufs de serpent, des yeux de brebis, des boyaux de chien et finirent par avaler un grand plat de couscous dont la semoule avait été roulée par la main d'un mort connu pour sa générosité et sa bonté. »⁴.

La production de la résine de cannabis était tolérée sous le règne du roi Mohamed V après l'indépendance du Maroc en 1965. Elle s'est développée pendant le règne de son successeur le roi Hassan II, faute de négligence des milieux ruraux des projets économiques.

Nous présenterons ci-dessous un extrait du rapport mondial sur les drogues.

« En revanche, l'Europe, l'Afrique du Nord, ainsi que le Proche et le Moyen Orient demeurent les principaux marchés de la résine de cannabis, toujours produite en majeure partie au Maroc et en Afghanistan, comme le montrent les informations fournies par les États Membres concernant la provenance de la résine saisie. »

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, rapport mondial sur les drogues, 2016, in, <<https://www.unodc.org/>>. Consulté le 28/03/2017.

⁴ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p. 18.

Dans le même conte, la loupe que le roi utilisait pour lire, se brisa en mille morceaux, selon lui : « Une loupe qui se casse, c'est un mauvais, un très mauvais présage. »⁵.

Une naissance anormale est pour certains superstitieux une progéniture satanique, créant des problèmes à sa famille, ce qui était le cas à la naissance du Petit Poucet, une femme dit à sa mère : « c'est un jeton de Satan ; il vaut mieux l'éloigner des autres, un enfant pas normal est toujours une source de problèmes. »⁶.

Prenons autre cas, celui de de *Barbe Bleue* qui attribuait sa solitude à un mauvais sort jeté par une femme qui prétendait être la fille naturelle de son père et qu'il a chassée quand elle s'est présentée à lui.

La naissance de plus qu'une fille est pressentie par les parents comme une malédiction qui frappait toute la famille, Benjelloun a bien présenté ce sentiment dans son intitulé *L'Enfant du Sable*, après la naissance de Ahmed/Zahra: « Le père n'avait pas de chance ; il était persuadé qu'une malédiction lointaine et lourde pesait sur sa vie : sur sept naissances, il eut sept filles. »⁷.

Nous reviendrons sur la naissance femelle dans la partie qui suit.

2-1-2 La femme dans la communauté musulmane

L'auteur dépeint la situation de la femme dépouillée de ses simples droits, vivant son malheur et sa souffrance dans le silence, il la présente comme un être qui supporte la lourdeur du poids des traditions dans une société phallocrate à partir des personnages féminins ressuscités de Perrault. Une société qui prétend être musulmane et qui agit à l'encontre des recommandations de la religion en donnant plus d'intérêt aux apparences. Il prend des spécimens de femmes ne trouvant pas la vraie joie ni dans le mariage, ni dans l'accueil d'une naissance femelle à voire même perdre le gout de la

⁵ *Ibid.*, p.23.

⁶ *Ibid.*, p.217.

⁷ BENJELLOUN, Tahar, *L'Enfant de Sable*, Paris, Editions du Seuil, 1985, p.17.

vie pour certaines femmes qui existent que pour donner sans rien recevoir de cette vie.

2-1-2-1 Le mariage

Le mariage joue un rôle primordial dans l'islam, il représente le noyau de la constitution de la famille musulmane, Benjelloun l'a abordé à plusieurs reprises.

Une fois, pour dire que la mariée devrait être demandée de son père : « A qui dois-je m'adresser pour te demander en mariage ? »⁸ dit le jeune prince à Kenza dans *Les Fées*. Alors que dans *Cendrillon*, après que le prince lui fit sa demande en mariage, « il voulut tout de même entendre le père. »⁹.

Une autre fois, pour dire que la femme a le droit de refuser l'offre en mariage comme l'a fait Cendrillon après que son père lui transmet la volonté de son cousin de se marier avec elle.

Une autre tradition qui pose problème à la femme dans la communauté musulmane, est la norme du mariage qui doit être accomplie et qui est quasiment importante dans la société, ainsi la femme ne pourrait pas refuser les offres en mariage à chaque fois, sous prétexte qu'elle risquerait de ne plus en trouver un. Même si le mariage ne pourrait être effectué sans son consentement, elle se résignerait à se soumettre et à accepter le mariage sans qu'il y ait une réciprocité des sentiments. Reprenons le conseil qu'a donné la reine à ses filles jumelles dans le conte *Peau d'Ane* :

« Mes filles, le pire qui puisse arriver à une femme est de finir vieille fille, un peu comme une marchandise dont personne ne voudrait et qui, même si vous l'offriez, vous resterait sur les bras. Alors dites-vous qu'un homme est un homme, qu'il n'a pas à être beau ; s'il est beau, tant mieux, mais ce n'est pas l'essentiel. Pour la

⁸ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.152.

⁹ *Ibid.*, p.182.

femme, c'est différent. Sa beauté est un avantage, parfois c'est même la condition du mariage. »¹⁰.

A travers une comparaison, l'auteur nous expose un état de supériorité favorable au mariage pour l'homme à l'encontre de la femme, un homme malgré sa laideur, il n'aura pas de difficulté à trouver une conjointe alors que pour la femme, ce caractère physique qui est la laideur pourrait devenir un obstacle à son mariage. Et encore, la société est très austère à son égard. Alors que le Prophète que la prière et le salut soit sur lui, a dit : « On épouse une femme pour l'une des quatre qualités suivantes : richesse, noblesse, beauté et piété. Choisis celle qui est pieuse. Puissent tes mains ne recueillir que poussière ! »¹¹. Il ne faut pas nier que la beauté est une qualité avantageuse dans le mariage mais le texte est une incitation à faire le choix de la pieuse, la beauté morale l'emporte sur celle du physique. Sous-entend que les avoir toutes les deux est un privilège.

Autre cas exposé par l'auteur dans le même contexte, est le désespoir de trouver un mari pour sa fille malgré sa beauté, en l'occurrence, il évoque dans Cendrillon, le « Moussem des fiançailles », la fête la plus attendue de la ville, que la marâtre de Cendrillon incite ses deux filles à y aller chercher un mari.

La célébration des moussems est une pratique très connue dans les régions provinciales du Maroc. Une telle festivité existe réellement dans l'une des régions des milieux ruraux du pays, célébrée et connue sous le nom de « Moussem des fiançailles d'Imilchil ».

Le moussem a d'autres finalités que le mariage, il permet l'exposition de produits de commerce, de tisser des liens entre les membres des différentes tribus et d'attirer les touristes.

¹⁰ *Ibid.*, p.205.

¹¹ Hadith rapporté par Abû Hurayrah dans sahih Boukhari et Mouslim. In <<http://www.islamweb.net>>.consulté le 06/04/2017.

Une autre tradition du mariage en rapport avec la laideur de la femme et qui se transforme et se réduit à une supercherie est présentée par Benjelloun cette fois dans son conte *Hakim à la Houpe*, sachant qu'il ne correspond pas à l'idéal masculin, il explique à la belle Jawhara l'origine de sa houpe et sa bosse et comment il a hérité la laideur de sa mère et l'intelligence et la droiture de son père :

« Mon père devrait se marier avec sa cousine, qui était connue pour sa beauté et sa bonté. Sa mère avait fait la demande en mariage comme il se doit, les jeunes gens ne se virent pas avant la nuit de noces. Cette cousine s'appelait Hasna; elle avait une sœur assez laide et sans esprit. Les parents n'arrivaient pas à la marier. Alors, le soir de la nuit de noces de mon père, on lui livra la sœur aînée ! Quand mon père découvrit la supercherie, il était trop tard.»¹²

Une autre fois la femme est victime des projets de ses parents, ces derniers vont faire leur possible, et font recours même à la plus vilaine supercherie pour parvenir à marier leur fille, sans se rendre compte des répercussions sur le couple lui-même et sur les relations entre deux familles que le mariage devrait tisser, et sans prendre en considération les finalités du mariage qui se bâtit sur l'amour, voire l'affection et l'entente entre les deux conjoints. Et comme dit le narrateur dans le même conte : « [...] l'amour transforme une pierre en pomme, une insulte en compliment.»¹³

L'un des projets islamique du mariage est la reproduction humaine, l'auteur nous fait vivre une autre réalité malheureuse et amère endurée par la femme après son accouchement.

2-1-2-2 Naissance d'une fille

Examinons l'un des contes de Tahar Benjelloun, *Hakim à la Houpe*, où l'auteur à travers le texte prend la parole des femmes qui vivent leurs souffrances dans le silence total et que la société était très violente en vers elles, il fait un recul dans le temps

¹² BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p. 209.

¹³ *Ibid.*, p.210.

pour montrer la place accordée à la femme dans la période préislamique où l'enterrement d'une naissance femelle était une pratique courante.

En apprenant la nouvelle que la reine avait accouchée de jumelles, le roi se sentit frappé par un double malheur, une malédiction et se mit à parler tout seul :

« Autrefois, je les aurais enterrées toute de suite. Autrefois, on ne laissait vivre que les naissances males et quelques femelles quand elles étaient protégées par la famille .Mais depuis l'arrivée de l'islam, depuis que le prophète Muhammad a interdit cette pratique, je suis dans l'obligation de vivre sous mon toit avec deux femelles [...]. »¹⁴.

Cette coutume « jahilite » même si elle a été éradiquée par l'avènement de l'islam, elle persiste selon l'auteur, dans les mentalités de quelques musulmans, selon d'autres formes. La naissance féminine est dès le premier jour, vécue sous le silence et les pleurs. «La reine ne disait rien. Elle séchait ses larmes [...].»¹⁵

Résumons ce silence, quand elle demanda au roi de nommer ces deux filles :

« De qui parles-tu ?
 - Mais de tes filles !
 - Moi ? Mais je n'ai pas d'enfants ! »
 Le lendemain, la reine fit venir son père et le pria d'égorger deux moutons, que l'on aura pris soin de placer en direction de la Mecque. »¹⁶

Par contre la naissance de Hakim, même si elle n'était pas accueillie avec joie dans un premier temps, faute de sa difformité, elle a été reçue convenablement par les proches « le roi¹⁷ décida d'organiser une cérémonie pour nommer l'enfant. Il fit

¹⁴ *Ibid.*, p. 199.

¹⁵ *Ibid.*, p.197.

¹⁶ *Ibid.*, p. 200.

¹⁷ Ne pas confondre le roi, père des jumelles avec le roi, père de Hakim qui vivait dans un autre royaume.

égorger un veau et sept moutons. »¹⁸. Par contre la naissance des jumelles passa en silence, le père se comporte comme s'il n'a pas eu d'enfants et il ne lui arrive en aucun cas de demander des nouvelles de ses filles.

Ce comportement du père envers une naissance femelle a été communément ressenti dans la société traditionnelle arabe. Le même cas était poussé à l'extrême par l'auteur dans son roman *l'Enfant du Sable* où le narrateur présente la situation après plusieurs naissances femelles sœurs du protagoniste Ahmed /Zahra:

« Fille sur fille jusqu'à la haine du corps, jusqu'aux ténèbres de la vie. Chacune des naissances fut accueillie, comme vous le devinez, par des cris de colères, des larmes d'impuissances. Chaque baptême fut une cérémonie silencieuse et froide, une façon d'installer le deuil dans cette famille frappée sept fois par le malheur.»¹⁹

Lorsque le père de Ahmed/Zahra s'arrange et fait croire à tous que le huitième enfant que sa femme a mis au monde était bien un garçon.

Dans un but matérialiste, la naissance d'un garçon procurait une extrême joie aux parents, et peut garantir la venue au monde d'un héritier mâle qui permet d'éloigner les autres membres de la famille des biens du père.

A la naissance des jumelles, le roi n'a pas pu accepter la situation : « mon frère va être content : je serai obligé d'en faire mon héritier et de lui laisser le trône à ma mort. »²⁰.

L'auteur s'explique profondément à travers une narration omnisciente dans *l'Enfant du Sable* sur le sujet de l'héritage qui l'associe aux naissances femelles. Et nous présente l'état de jouissance des deux frères du père du protagoniste en ces circonstances :

¹⁸ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.194.

¹⁹ BENJELLOUN, Tahar, *L'Enfant de Sable*, op.cit. p.19.

²⁰ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.196.

« Ils jubilaient publiquement et faisaient des spéculations à propos de l'héritage. Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier ; elle le dépossède ou presque en faveur des frères. Quant aux filles, elles reçoivent seulement le tiers de l'héritage. »²¹.

La partition selon les préceptes de l'islam sur l'héritage est mal absorbée par certains et par conséquence, il résulte, une volonté acharnée pour une naissance virile qui met barrière à l'héritage des frères des biens du père. D'un autre côté la mère aux yeux de son mari est seule coupable de cette situation désastreuse qui aura des répercussions sur son comportement à l'égard d'elle-même et de celui de ses filles, elle les fait subir le même sort qu'elle. Par contre elle se montrera dans la totale soumission, prête à servir son maître en aucun cas de peur d'être rejeté par celui-ci.

2-1-2-3 La polygamie

La polygamie est un sujet qui fait couler beaucoup d'encre jusqu'à ce jour.

Dans sa réécriture *Hakim à la Houpe*, l'auteur expose le problème de la polygamie et la répudiation comme des actions conséquentes à un état de malheur dans lequel vivait le couple et la femme surtout, comme si elle était coupable et même maudite pour ne pas pouvoir donner d'héritier.

« En vérité, elle souffrait en silence, et son mari avait déserté sa couche. Elle s'attendait à voir un jour le roi la répudier pour se remarier avec une autre femme qui lui donnerait le garçon dont il rêvait. C'était l'époque où la polygamie était une pratique courante, [...] »²².

Dans ce cas précis, l'auteur présente la polygamie comme pratique courante en cette époque, l'homme se remarierait volontiers, lorsque sa femme ne lui met au monde que des filles, comme si la malheureuse était seule responsable des couches femelles.

²¹ BENJELLOUN, Tahar, *L'Enfant de Sable*, op.cit. p.18.

²² BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.201.

Si cette attitude s'installait dans la mentalité de quelques ignorants, ce n'est pas à cause de l'islam, car la religion envisage que toute naissance qu'elle soit garçon ou fille est un don de Dieu.

Sur le même sujet et dans le même conte, une autre histoire est relatée dans un récit enchâssé par Hakim : « On raconte que le père de ce roi avait épousé le même soir quatre femmes aussi belles les unes que les autres. Il coucha avec chacune d'elles et promit de garder celle qui lui donnerait un garçon. »²³ Sachant que les préceptes de l'islam autorise l'homme à se marier avec quatre femmes au plus mais sous conditions d'être juste avec elles.

L'auteur de la réécriture, présente dans son conte *Cendrillon* une mise en scène du contrat de mariage du prince et de *Cendrillon* :

« Des hommes en djellaba blanche arrivèrent, portant un registre vieux de deux cent ans, le posèrent sur une table basse et commencèrent à écrire. Ainsi fut rédigé le contrat de mariage entre le prince et Sakina. Le prince demanda aux scribes de porter sur le document les précisions suivantes : « Le mari s'engage à mettre fin au droit traditionnel de la polygamie et la répudiation. [...] »²⁴.

La polygamie et la répudiation sont dénoncées dans le contrat de mariage, ainsi conçues comme résultants du traditionalisme de la société musulmane. Et que le prince eut du courage à se manifester et à défier toute forme de conservatisme en éloignant et remplaçant tous les scribes qui ont refusé de rédiger les modifications apportées au contrat de mariage. Comme signe de protestation, ceux-ci se levèrent et disent avant de vider le lieu : « Nous sommes musulmans, et jamais nous ne rédigerons un acte de mariage qui bafoue ainsi le texte coranique. »²⁵.

Si les scribes refusent la rédaction d'un acte qui met fin à la polygamie, non pas qu'ils sont polygames mais ils ne veulent en aucun cas contredire les textes coraniques. Ils

²³ *Ibid.*, p.201.

²⁴ *Ibid.*, p.182.

²⁵ *Ibid.*

ont la conviction que le croyant est de son devoir de respecter strictement ce que Dieu, le Sage et l'Omniscient, ordonne à ses serviteurs, et d'avoir la foi totale dans le fait que le Seigneur ne commande à ses serviteurs que ce qui est bon pour eux et n'interdit que ce qui est mauvais pour eux.

2-1-2-4 Le racisme et la servitude

L'auteur nous plonge une autre fois dans le cœur de la société arabe traditionnelle, pour dépeindre une autre forme de malheur qu'a connue la femme, cette fois le sujet est la discrimination qui porte atteinte à la femme que l'homme. Benjelloun nous présente des modèles de femmes dévalorisées pour seulement leur couleur de peau ou pour une attitude généralisée par la société, lui légitimant la subordination d'une ethnie ou d'une communauté, une attitude où l'être humain se réduit à un objet qui s'achète, se loue ou se vend. Le racisme et l'esclavage sont deux thèmes qui se discutent dans cette œuvre.

Dans son conte réécrit *La Belle au Bois Dormant*, Tahar Benjelloun a voulu présenter sa belle qui sommeillait pendant cent ans après son réveil par le prince

Charmant d'une autre manière et dans un autre état, la princesse devient très brune, elle a perdu son teint blanc afin de conserver sa jeunesse, la couleur de peau de Jawhara n'était pas un obstacle pour le prince Qaïs de l'aimer et de vouloir se marier avec elle, le problème réside dans le caractère raciste de sa mère « [...] ma mère est persuadée que les Noirs ont été inventés par Dieu pour n'être que des esclaves ! »²⁶

Si elle est désapprouvée par l'islam, dans son œuvre le racisme cette hostilité à l'égard des gens de couleur est schématisée par l'auteur à travers un personnage qui est la reine mère par sa conviction que les noirs sont créés pour la servitude.

²⁶ *Ibid.*, p.42.

« Cette noirceur ne partira jamais, elle est noire pour toujours, et tu sais ce qu'on fait des Noirs ? Des esclaves, oui, des domestiques, des gens soumis parce qu'ils sont nés pour servir et se taire ! »²⁷

Selon Larousse²⁸, le racisme est une idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ; Attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes.

Si Benjelloun met en exercice cette idéologie raciste attestée par la reine dans son œuvre orientalisée c'est que cette attitude violente a existé ou existe encore de nos jours dans le monde arabe et dans la société traditionnelle précisément. Même dans son œuvre *Le Racisme expliqué à ma fille*, l'auteur rappelle ce que dit la religion à ce sujet : « « Le Coran dit que les hommes sont égaux devant Dieu et qu'ils sont différents par l'intensité de leur foi. »²⁹.

L'esclavage est présenté sous un autre œil dans l'œuvre réécrite cette fois sous le terme de concubine, cet autre visage dont la femme Noire a tant souffert.

Dans son conte réécrit *Barbe Bleue*, Tahar Benjelloun expose la violence et la douleur ressentit par Bahija, la concubine du patriarche Si Moulay, père de Barbe Bleue, cette dernière relate son histoire :

« C'était il y a longtemps, en un temps où l'on pouvait vendre et acheter des êtres humains. Nous étions dix enfants et, après la mort de mon père, ma mère a dû se séparer de cinq d'entre nous. Elle allait au marché aux esclaves, parlait longuement avec un patron qui lui glissait des billets dans la main et, sans se retourner, partait en courant comme si elle avait commis un crime. Je crois qu'elle pleurait. J'avais seize ans et même si j'avais voulu m'enfuir, je n'aurais pas su où aller. Des hommes blancs en djellaba et burnous venaient nous regarder et même palper notre poitrine »³⁰

²⁷ *Ibid.*, p.45.

²⁸ Dictionnaire encyclopédique de français, Larousse, Franklin, 2008. (Version électronique)

²⁹ BENJELLOUN, Tahar, *Le racisme expliqué à fille*, Paris, Seuil, 1998. In

<<http://olivaritinti.altervista.org/>>.

³⁰ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.93.

Bahija raconte son passé, un passé qui pèse lourd, sa souffrance a débuté par son éloignement de sa famille à son très jeune âge à cause de la misère, pour devenir esclave, ensuite pour pouvoir vivre dans un milieu tout à fait différent du sien, d'autre part, elle reçoit la visite du patriarche presque chaque nuit et se soumet à sa volonté dans le silence total, et encore, elle n'avait pas droit de parler avec les épouses blanches. « Jamais je n'ai parlé avec les épouses blanches. je vivais, mangeais et riaais avec les domestiques. »³¹

L'esclavage est aboli il y a longtemps mais la réalité est, qu'il existe jusqu'à nos jours mais sous d'autres formes dans le monde arabe et sous d'autres noms tel que tutelle ou Bonnes.

2-2 La religion entre sacralité et amalgame

Dans l'œuvre de Tahar Benjelloun les références à l'islam sont abondantes et attestent la place prépondérante accordée à la religion dans la société musulmane. Les rites religieux scandent la vie des musulmans et constituent la partie essentielle du patrimoine culturel arabo-musulman mais ne démontre pas le taux de religiosité des personnes mêmes.

La prière, qui rythme la vie du musulman, est évoquée à plusieurs reprises dans les contes de Benjelloun. Et même la formule d'entrée dans la prière « *Allah Akbar.* »³².

Dans *la Belle au Bois Dormant* « de retour au palais, ils (le roi et la reine) firent leurs prières avant de gagner la chambre de l'amour. »³³.

Notamment, dans *Barbe Bleue*, celui-ci « il faisait aussi ses cinq prières, tout en restant assis. »³⁴. « [...] l'imam de la grande mosquée l'avait autorisé à faire ses prières assis, comme les malades et les handicapés. »³⁵.

³¹ *Ibid.*, p.94.

³² *Ibid.*, p. 107.

³³ *Ibid.*, p. 17.

³⁴ *Ibid.*, p. 79.

Dans *les fées* « la demande en mariage eut lieu un vendredi après la prière de midi. Pas de dot. Pas de cadeaux. Juste des prières et de la poésie. »³⁶.

Après que *le Petit Poucet* et ses frères ont réussi à trouver le chemin de retour à leur demeure, « la mère s'isola dans une pièce et pria Dieu qui avait répondu à son appel. »³⁷.

Dans *Peau d'Ane*, après la disparition de sa fille Sharazade « tard dans la nuit, il [le roi] entra dans la mosquée du palais et fit plusieurs prières. »³⁸.

Le vendredi est le jour de la semaine le plus représentatif pour les musulmans, il est associé à la prière du vendredi et par sa valeur, une des sourates de Coran prend son nom. C'est un jour de bénédiction qui procure que joie, pour ceux qui reçoivent leurs nouveau-né en ce jour-ci, ou ceux qui préparent des festins en guise de s'approcher de Dieu ou alors ceux qui attestent leur mariage le même jour, à la mosquée, après la prêche de midi.

Dans *la belle au bois dormant* « un jour, c'était un vendredi, juste au moment de la prière de midi, la reine poussa un cri de joie [...]»³⁹.

Alors que dans *barbe bleue*, « les cuisiniers, attendaient le vendredi, préparait un grand couscous [...], et le distribuait à la sortie de la mosquée. »⁴⁰.

Notamment dans *les fées* « la demande en mariage eut lieu un vendredi après la prière de midi. »⁴¹.

Dans *peau d'Ane* « [...], à l'occasion du prêche de la prière du vendredi. »⁴², que les religieux se rencontraient et eurent leurs mots à dire sur des sujets épineux.

³⁵ *Ibid.*, p. 80.

³⁶ *Ibid.*, p. 154.

³⁷ *Ibid.*, p. 224.

³⁸ *Ibid.*, p. 260.

³⁹ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 82.

⁴¹ *Ibid.*, p. 154.

⁴² *Ibid.*, p. 244.

L'auteur évoque dans son œuvre réécrite un lieu saint islamique, la Mecque, lieu de pèlerinage voire le cinquième des piliers fondamentaux de l'islam, vers lequel le roi, père de *Peau d'Ane*, partit pour se recueillir et pour "laver ses péchés" et qu'un théologien dépêché de ces lieux eut un entretien avec le roi. Dans *Barbe Bleue*, le pèlerinage est un devoir qui doit être honoré, l'auteur l'a choisi comme cause pour laquelle *Barbe Bleue* devrait s'éloigner de sa demeure, ce substantif est répété six fois dans le même conte. Alors que dans *La Belle au Bois Dormant*, le jour du baptême de la princesse, les sept fées reçut des billets de bateau pour le pèlerinage à la Mecque. Ce lieu saint est évoqué une autre fois dans *Hakim à la Houpe* pour préciser la direction vers laquelle on se place pendant l'égorgeage d'un mouton pour nommer une naissance.

Médine, le deuxième lieu saint dans l'islam après la Mecque, lieu d'exile du Prophète, prière et salut sur lui, le noyau de la constitution de l'islam, est notamment le lieu vers lequel se dirigea le père de *Peau d'Ane*, où il séjourna, rencontra des religieux soufis et devint "un renoncé".

La Zakat est l'un des cinq piliers de l'islam, l'auteur la définit comme « impôt religieux correspondant à dix pour cent des revenus »⁴³. Cette recommandation religieuse est évoquée après que le roi, dans le conte *Peau d'Ane* se décida à faire face aux riches, et les obligea à payer des taxes supplémentaires car les caisses du palais devinrent vides.

D'autres références à l'islam est l'insertion de versets coraniques, le roi dans *Peau d'Ane* fit venir un théologien de la Mecque pour lui accorder le mariage avec sa fille, celui-ci le mit en garde :

« Il cita le verset 23 de la sourate « Les Femmes » : « Vous sont interdites : vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes paternelles, vos tantes maternelles, les filles de vos frères, les filles de vos sœurs, vos mères qui vous ont allaités, vos sœurs de

⁴³ Ibid., p.273.

lait, vos mères de vos femmes, les belles-filles placées sous votre tutelle, nées de vos femmes... »⁴⁴

Le roi s'obstina à accomplir son désir incestueux malgré l'interdiction de la religion à cet acte. C'est l'une des présentations de l'hypocrisie humaine qui sur une alternative, la passion l'emporte sur la raison, nous s'attarderons dans ce qui suit à dévoiler d'autres aspects de l'hypocrisie dans l'œuvre de Benjelloun.

2-2-1 L'hypocrisie

L'auteur expose des musulmans sous un ton ironique, se prenant pour bons musulmans, pratiquant des prières, entre autre faisant du mal, niant la vraie essence de la foi, pour rendre leur prière comme de simples rituels résultant d'une tradition qui s'est éloignée des vraies valeurs de l'islam. Il cible certains musulmans dans le but de les inciter à la réflexion, à modifier leur manière de penser, pour cela, il choisit ses personnages comme des prototypes qui reflètent le comportement de certains d'entre eux.

Débutant par l'hypocrisie du personnage de *Barbe Bleue*, il transgresse les préceptes de la religion en commettant des cruautés, il piégeait des femmes malheureuses que son serviteur ramène pour assouvir son désir, et par la suite il s'en débarrassait. « Il n'était pas un bon musulman mais veillait aux apparences. »⁴⁵

Dans une autre scène, après le retour de *Barbe Bleue* du pèlerinage, un chat s'adressa à lui, quand celui-ci s'apprêta à faire sa prière, et lui dit : « hypocrite ! Tu fais mal absolu et tu oses t'adresser à Dieu ! Tu es fini. »⁴⁶.

Un message dénotatif de l'hypocrisie du personnage de *Barbe Bleue*, l'auteur le présente pareil à un monstre dissimulé derrière une apparence humaine et qui

⁴⁴ Ibid., p.250.

⁴⁵ Ibid., p. 80.

⁴⁶ Ibid., p. 108.

prétend être un bon musulman. C'est l'un des cas où la nature humaine n'a pas changé de son comportement.

Autre exemple d'hypocrisie comme nous l'avons vu ci-dessus, et le caractère incestueux du père du protagoniste de *Peau d'Ane*, qui s'obstine à se marier avec sa propre fille en transgressant les lois divines. Bien que le théologien dépêché de la Mecque lui a conseillé d'y renoncer, mais en vain, il essaie de trouver des hypothèses à son acte, afin de parvenir à son désir, et pour ne pas être blâmé.

« Le roi conscient de l'audace de sa démarche, essaya de faire croire à l'imam que Sharazade ne serait pas sa fille, que Sundouce [la mère de Sharazade] était arrivée au palais déjà enceinte. Il finit par croire à son propre mensonge et fit courir le bruit que s'il avait décidé d'épouser Sharazade, c'était parce qu'il avait découvert qu'elle n'était pas sa progéniture. »⁴⁷.

Autre visage de l'hypocrisie humaine, cette fois dans le conte réécrit *La Petite à la Burqa Rouge*, « les hypocrites » est le nom que l'auteur a choisi de donner à un groupe ou une secte, pour expliquer après son choix de cette appellation. L'auteur nous fait voir des hommes prétendant agir au nom de Dieu et au nom de l'islam et qui sèment la terreur autour d'eux.

« Ils formaient une secte ; on les appelait « Les Hypocrites », parce qu'ils disaient agir au nom de la religion alors qu'ils se préoccupaient bien d'avantage du trafic de drogue. Certains s'autoproclamaient « émirs », d'autres « imams », tous prétendaient faire la loi, pillaient le pays et faisaient fuir les touristes.»⁴⁸.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 250.

Dans son œuvre *L'Enfant de Sable*, Benjelloun montre une autre manifestation d'un climat incestueux où baignent deux personnages Abbas le patron du cirque Forain et sa mère. « Avec sa mère il entretenait une relation étrange. Il dormait souvent dans le même lit qu'elle, [...] ».In,

BENJELLOUN, Tahar, *L'Enfant de Sable*, *op.cit.*, p.141.

⁴⁸ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.66.

Une autre fois, l'auteur présente une autre forme d'hypocrisie mais cette fois-ci, qui prend plus d'ampleur qu'aux précédentes car selon lui, elle se manifeste comme conséquence à des nouvelles idéologies radicales prétendant agir selon les préceptes de l'islam, en bafouant ainsi les vraies valeurs de la religion. Nous allons nous intéresser à la représentation de ces groupes radicaux dans l'œuvre de Benjelloun.

2-2-2 Le radicalisme religieux

Le dictionnaire Larousse définit le radicalisme comme : « Attitude d'esprit et doctrine de ceux qui veulent une rupture complète avec le passé institutionnel et politique »⁴⁹.

Voulant dire par là, la dynamique de ses adeptes est la volonté de changement, la réforme radicale de l'ordre institutionnel ou sociopolitique.

Charles E. Allen, haut fonctionnaire des Services de renseignement des États-Unis d'Amérique, est évoqué pour sa présentation du radicalisme comme :

« Processus d'adoption d'une croyance extrémiste incluant la volonté d'utiliser, de soutenir ou de faciliter la violence comme méthode de changement de la société »⁵⁰.

Nous voyons le terme de violence qui se greffe et qui s'associe à la croyance de ce groupe dit de radicaux.

Alors que Bouzar Donia, la très médiatique chercheuse directrice du CPDSI⁵¹ qui œuvre pour le projet de déradicalisation en France, parle de la fragilité des individus qui se cache derrière l'écran de la religion.

« C'est donc la nature de la relation à la religion qui fait la radicalité. Au lieu de se soumettre à une norme religieuse – comme c'est traditionnellement le cas pour tous les pratiquants de toutes les religions – les radicaux inversent le rapport à l'autorité.

⁴⁹ Dictionnaire encyclopédique de français, Larousse, Franklin, 2008. (version électronique)

⁵⁰ GARAY, Alain, *L'URGENCE DES RÉPONSES AU FINANCEMENT DU RADICALISME RELIGIEUX*, 2015, in, < <http://www.iris-france.org>>. Consulté le 05/04/2017.

⁵¹ Le sigle CPDSI désigne : Centre de prévention des dérives sectaires liées à l'Islam

Ils s'approprient l'autorité de la religion pour s'ériger eux-mêmes en autorités au-dessus de tous les autres humains ! »⁵².

La religion s'associe à la radicalisation, cette fois ci sur un contexte d'autorité qui se résume par l'exercice du pouvoir par la force et non par la persuasion en se légitimant par un discours religieux attirant vers lui plus de partisans.

D'autres termes péjoratifs regagnent le terrain et rentrent en relation directe avec le religieux tel que le terrorisme et le fanatisme.

Le fanatisme se voit comme une attitude religieuse ou politique avec excès, affection vive et ardente en faveur d'une cause. Larousse le définit ainsi ;

« Dévouement absolu et exclusif à une cause qui pousse à l'intolérance religieuse ou politique et conduit à des actes de violence. Attachement passionné, enthousiasme excessif pour quelqu'un, quelque chose. »

Alors que le terrorisme est le recours à la violence contre des innocents à des fins politiques, religieuses ou idéologiques, selon Larousse :

« Ensemble d'actes de violence (attentats, prises d'otages, etc.) commis par une organisation ou un individu pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système. »

Tahar Benjelloun nous invite à vivre ce climat de violence où les deux termes évoqués, trouvent place et se mettent en scène. Dès son avant-propos l'auteur mentionne sa volonté de s'exprimer et de présenter son point de vue sur des groupes radicaux,

⁵² BOUZAR, Donia, « Quelle éducation face au radicalisme religieux ? », *Vie sociale*, N° 3/2006, p. 119-123. In, URL< : <http://www.cairn.info/>>. Consulté le 05/04/2017.

acharnés qui se renferment sur eux même, et qui par leurs attitudes, nuisent au musulmans dans le monde entier.

« C'est aussi parce qu'il est temps de dire ces pays autrement que sous le signe du drame et de la tragédie, autrement que dans un contexte de fanatisme, de terrorisme et d'amalgame. Ce qui n'exclut pas, bien entendu, la critique de la société et la mise à l'index de ses incohérences et de ses hypocrisies. »⁵³.

L'auteur essaie de clarifier et de dévoiler à travers son texte l'amalgame entre le vrai islam et les idéologies violentes étiquetées sous les nominations de fanatisme, terrorisme et intégrisme dont les adeptes trouvent un champ fertile à cibler et à façonner des mentalités des jeunes musulmans pour les utiliser plus tard comme appâts à leurs projets destructeurs.

Dans son conte *La Petite à La burqa Rouge*, l'auteur procède à un détournement remarquable du *Petit Chaperon Rouge* de Perrault non seulement que le loup rencontré par la petite est un homme non pas un animal comme nous l'avons vu dans le premier chapitre mais dans une optique à présenter un sujet controversé et très médiatisé, le radicalisme islamique. Benjelloun débute le deuxième paragraphe de son conte par un ancrage temporel où des groupes formés en sectes prenant autorité sur des provinces démunies de toute sorte de sécurité dans des pays prétendant faire la guerre contre le terrorisme.

« C'était l'époque où des hommes barbus, vêtus de tuniques noires, armés de sabres et de fusils, faisaient la loi et persécutaient les hommes qui ne fréquentaient pas assidument la mosquée, lapidaient les femmes qui osaient les défier en portant des tenues légères. Ils interdisaient les écoles aux filles et surveillaient de près l'éducation des garçons, qui devait être strictement religieuse. »⁵⁴

⁵³ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.11.

⁵⁴ *Ibid.*, p.65.

Autrement que sous le signe de l'hypocrisie, l'auteur s'oppose radicalement à ces groupes et nous démontre l'ampleur de la situation quand elle est prise entre les mains des extrémistes religieux, à travers une description détaillée de ses hommes, c'étaient des barbus⁵⁵ armés, capables de commettre tous les délits et les atrocités, loin de toute civilité, des ignorants qui lapidaient les femmes, interdisaient l'enseignement des filles et formaient leurs prochains partisans dès leur jeune âge. Ils semaient la peur dans tous les territoires inaccessibles aux forces de sécurité.

Ce conte s'alimente plus des faits réels, il oriente notre regard sur l'actualité, loin de l'imagination, et du monde merveilleux. Et sans aucun doute, l'auteur nous révèle l'identité de ces groupes fanatiques mis à l'index : « Ce n'est plus un conte, Ce n'est plus de l'imagination, c'est hélas et malheureusement une réalité quotidienne aujourd'hui en Irak et en Syrie, dans les territoires occupés par le Daech [Etat Islamique].»⁵⁶.

D'autre part, il révèle l'identité du jeune barbu que Soukaïna, *La Petite à La Burqa Rouge*, rencontra à l'orée du bois « Le loup est un taliban »⁵⁷.

Ainsi nous pouvons déduire que Daech et les Talibans sont selon l'auteur non pas des révolutionnaires légitimes, mais des fanatiques qui immergent dans l'obscurantisme.

Le radicalisme religieux n'est pas le seul sujet épineux qui fait écho dans l'œuvre de Tahar Benjelloun. Le voile islamique est également un autre sujet polémique associé au précédent, émergeant du même conte et suscite également de l'intérêt.

⁵⁵ Il y'a divergence sur le sujet de barbe au sein de la communauté musulmane, certains la considèrent obligatoire alors que d'autres voient qu'elle est recommandée.

⁵⁶ TRAPENARD, Augustin, Tahar Benjelloun, *Mes Contes de Perrault*, franceinter, 27/10/2014. In, <www.franceinter.fr/emissions/boomerang>. Consulté le 01/10/2016.

⁵⁷ *ibid.*

2-2-3 Le voile islamique

Les questions sur le voile islamique font l'objet de débats actuels, le sujet regagne tout intérêt dans les mass-médias, dans d'autres domaines tel que la sociologie, l'anthropologie, la sociopolitique, la psychanalyse et autre, même la littérature a eu son mot à dire sur le sujet.

La proclamation et la revendication des femmes musulmanes leur appartenance à la religion dans laquelle elles trouvent leur culture et leur identité, à pouvoir circuler voilées dans les espaces publics en France précisément, posent problème et propage la phobie, à voir le visage de la France changé et même à voir la France islamisée après que le port du voile était interdit dans les institutions.

Par cette revendication impérative pour certaines de porter le voile, ce dernier s'impose comme apparence pudique et non pas imposé à la femme. Pour elles, il n'est ni l'expression d'une soumission à une autorité masculine, ni une atteinte à la liberté de la femme parlant bien sûr des pays démocratiques, ou précisément de l'Occident, où tout peut être envisagé. Cependant, des activistes se défilent dispensées totalement de leurs vêtements⁵⁸ dans des places publiques en faveur d'une revendication sociale, religieuse ou même politique.

Il est nécessaire de rappeler que le voilement n'est pas lié à la confession musulmane uniquement, comme plusieurs l'oublent, mais il a existé dans les grandes religions monothéistes et s'est avéré comme une obligation dans les anciens textes sacrés du judaïsme et du christianisme.

En islam, et par unanimité des quatre écoles sunnites connues et reconnues, le voile est en relation avec la Awra (intimité, nudité) de la femme pubère au regard de l'homme étranger (non Mahram)⁵⁹, qui est tout son corps sauf les mains et le visage⁶⁰.

⁵⁸ Filippi, Laurent, *La nudité ou le nouvel activisme*, 13/06/2013. in <[http : //geopolis.francetvinfo.fr](http://geopolis.francetvinfo.fr)>. Consulté le 17/04/2017.

⁵⁹ « Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines; et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs maris, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs maris, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou aux femmes

A ce sujet, l'intérêt total est à la présentation du voile et ses finalités⁶¹ par Benjelloun dans son œuvre. Débutant par son conte *La Petite à la Burqa Rouge*, dès le titre, apparaît un terme désignant le voile qui est la burqa, connu dans les pays maghrébins sous le nom de « Niqâb »⁶². Dans son introduction au conte et dès les premières lignes, l'auteur nous fait une description métaphorique de la beauté exceptionnelle de la petite Soukaïna que par malheur vivait seule avec sa mère. À l'époque où le village est complètement terrorisé par des hommes barbus qui prétendaient faire la loi : « Elle [Soukaïna] avait bien entendu parlé de viols collectifs de jeunes femmes, de lapidations d'épouses accusées d'adultère sans aucune preuve [...]. »⁶³. Ces hommes étaient si cruels que Soukaïna, pour aller chez sa grand-mère qui était malade, devrait mettre une Burqa pour ne pas attirer l'attention des barbus :

«Soukaïna lui fit remarquer [à sa mère] qu'elle n'avait pas de burqa pour sortir, et que les affreux barbus pourraient trouver là un prétexte pour s'en prendre à elle. La mère s'empara alors d'un drap rouge et enroula sa fille dedans. Ainsi enveloppée de la tête aux pieds dans cette burqa de fortune, l'enfant s'en fut chez sa grand-mère. Soukaïna ne voyait que d'un œil, l'autre étant caché par un pan de la burqa. C'était ainsi que les femmes devaient se couvrir pour ne pas s'attirer les foudres des horribles barbus»⁶⁴.

musulmanes, ou aux esclaves qu'elles possèdent, ou aux domestiques mâles impuissants, ou aux garçons impubères qui ignorent tout des parties cachées des femmes. Et qu'elles ne frappent pas avec leurs pieds de façon que l'on sache ce qu'elles cachent de leurs parures. Et repentez-vous tous devant Allah, ô croyants, afin que vous récoltiez le succès. »
Sourate 24 (An-Nur), verset 31. IN, le NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens, al-Madinah, 1420 de l'Hégire.

⁶⁰ Parmi les Imâm des quatre écoles, seul l'Imâm Abou Hanîfa, considère les pieds de la femme ne faisant pas partie de la nudité ('Awra) et qu'elle peut ainsi les montrer. IN <
<http://www.mosqueehaguenau.org> >. Consulté le 09/04/2017.

⁶¹ Nous contentons de présenter le voile ainsi, nous n'envisageons pas de démontrer ce qui est le vrai voile en islam, ce qu'il faut cacher ou à dévoiler du corps féminin car ce sujet est controversé même dans les pays musulmans.

⁶² Voile intégral veut dire le visage caché.

⁶³ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.11.

⁶⁴ *Ibid.*, p.67.

L'auteur précise que la fille est d'une beauté éblouissante, quel devait mettre la burqa pour ne pas s'attirer des regards pervers, et de même la burqa représente bien le « Niqâb » dans ce cas, car celle-ci ne regardait que par un œil, l'autre se cache par un pan de la burqa.

L'auteur atteste bien les conditions dans lesquelles le port de la burqa devient une nécessité :

« Certains savants (hanafites et mâlékites) par Ijtihâd disent : mais si la femme est très belle et se trouve dans un environnement (malsains) de pervers et qu'elle craint la Fitna ou qu'elle craigne pour sa personne lorsqu'elle sort: là le Niqâb (cacher le visage) peut devenir nécessaire (pour éliminer le risque extérieur) »⁶⁵.

Donc la beauté fascinante et la crainte d'agression dans un milieu où la loi est bafouée rend incontestablement nécessaire le port de la burqa pour la femme.

Ce qui n'est communément pas le cas dans les pays occidentaux où la stabilité politique et la civilité est à haut degré.

La burqa choisie par l'auteur est rouge, le choix de la couleur rouge n'est pas aléatoire, c'est la couleur de la révolte, « Ne sais-tu pas que le rouge est la couleur de la révolte ? Serais-tu une rebelle opposée à notre belle révolution ? »⁶⁶, dit le barbu à Soukaïna. Dans ce conte, la petite fille est loin d'être apeurée, elle a montré un grand courage à affronter le danger, à résister et à combattre le jeune barbu qui voulait abuser d'elle.

« (Le barbu, bien entendu, est plus fort et mieux armé. Normalement, il devrait la coincer et la violer avant de la tuer. Mais il était dit que, pour une fois, l'innocence

⁶⁵ *Que dit l'islam sur la Burqa*, Mosquée Elfath. In, < <http://www.mosqueehaguenau.org>>. Consulté le 12/03/2017.

⁶⁶ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.68.

l'emporterait sur le mal absolu, les femmes sur la brutalité de certains hommes.) »⁶⁷

Ce n'est pas la possession d'armes qui fait la force, mais celle-ci réside à l'intérieur de l'être, elle demande une simple volonté à se changer et à changer ce qui est autour de soi pour apparaître sous la seule arme qui est la voix qui doit s'élever et sortir de son mutisme. C'est une leçon que Benjelloun voudrait transmettre à la femme, elle ne devrait en aucun cas se soumettre à la cruauté de quelques hommes qui feraient d'elle une personne passive, asservie et ignorante.

Autre message à transmettre par l'auteur est que le port de burqa dans les pays occidentaux ne trouve ni espace ni raison. Et ne devient qu'un autre visage du radicalisme islamique qui découle d'un obscurantisme concernant les finalités et le symbole du voilement musulman.

Si certaines femmes insinuent que le port du voile intégral est une manière plus dévouée de s'approcher de Dieu, Benjelloun envisage une solution à cette déstabilisation et à cette male orientation dans la spiritualité à travers le mysticisme. « La spiritualité est la dimension que je privilégie dans l'islam. »⁶⁸

Et il se demande : « qui connaît aujourd'hui la poésie d'Al-Hallaj, d'Ibn Arabi, de Jalal al-Din Rumi, d'Abu Yazid al-Bistami ? Cet islam n'est pas enseigné »⁶⁹

2-3 Le soufisme

Dans sa réécriture, Benjelloun fait allusion à la mystique soufie, le texte résonne à plusieurs reprises à cette mystique.

⁶⁷ *Ibid.*, p.73.

⁶⁸ BENJELLOUN, Tahar, *Etre musulman m'est naturel*, CLES, Article, 2012.IN, < www.cles.com/debats-entretiens/article/>. Consulté le 07/11/2016.

⁶⁹ *Ibid.*

Dans sa réécriture des Fées, l'auteur nous révèle l'origine du mot soufi : « Les premiers mystiques musulmans, les soufis, étaient connus pour filer la laine qu'ils utilisaient pour fabriquer les vêtements simples qu'ils portaient. »⁷⁰

L'appellation est à l'origine arabe qui vient de la laine « *sûf* », elle est liée aux vêtements simples portés par humilité par ceux qui pratiquaient « *tasawuf* ».

La référence au soufisme est rencontré une autre fois dans la réécriture de *La Belle au Bois Dormant*, lorsque la belle tombe dans un sommeil profond, elle est mise dans une chambre apaisante, le roi en compagnie de sa femme quitte le palais et s'isole du monde, « Il délégua son pouvoir à ses ministres et se consacra entièrement à la lecture de textes mystiques. Il se contentait de peu de choses : sobriété, modestie et méditation. »⁷¹

L'isolement du roi loin de son peuple et comme le nomme les soufis la « *khalwa* », la retraite spirituelle, est l'un des moyen pour pouvoir se rapprocher de Dieu.

Autre exemple s'inspirant de la mystique soufie est le cas du père de *Peau d'Ane* dans la réécriture de Perrault, après qu'il est parti à la Mecque pour se repentir, il se dirige vers Médine :

« A Médine, où il séjourna sans se faire connaître, il fréquenta un cercle de poètes soufis qui lui apprirent le dépouillement et la simplicité de l'amour de Dieu. Il devint au bout de quelques semaines un « renoncé », quelqu'un qui ne s'intéresse plus aux biens matériels et qui se consacre entièrement la spiritualité. De retour au pays, il se retira dans une petite cabane perchée tout en haut de la montagne, puis demanda à sa fille de le succéder.»⁷²

L'isolement ou la retraite s'expose une autre fois pour s'éloigner des biens matériels de la vie et vivre cette spiritualité, qui consiste à se consacrer à la mémoration de Dieu, le (*Dhikr*). Ce dernier est le dénominateur commun à toute confrérie soufie (*tariqa*), qui

⁷⁰ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.153.

⁷¹ *Ibid.*, p.33.

⁷² *Ibid.*, p.275.

consiste à prier au-delà des cinq prières obligatoire. Cette mémoration diffère d'une confrérie à l'autre, alors qu'un autre point commun qui caractérise les adeptes soufis est le voyage spirituel et physique ou l'errance verticale (vers Dieu) et horizontale (en quête du savoir).

Les trois grandes figures du soufisme sont, Djalâl-od-Dîn Rûmî⁷³, Ibn'Arabi⁷⁴ et El Hallaj⁷⁵.

Ils sont parmi les soufis accusés de déviation et d'apostasie du fait qu'ils fondent leur doctrine sur le concept de l'union avec Dieu.

«Les mystiques heurtent les docteurs, gardiens de la loi et de son intégrité. Hallâj, pour avoir dit au Xe siècle la divinité à la première personne, a été envoyé au gibet. Suhrawardi, à cause de ses libertés doctrinales et ses emprunts à d'autres religions, n'a pas échappé à la mort au XIIe siècle. La tradition ne lui accorda pas même le titre de martyr de l'esprit. Bistami, au IXe siècle, a été banni sept fois. Ibn 'Arabi lui-même est souvent violemment contredit ou controversé.»⁷⁶

Djalâl-od-Dîn Rûmî est considéré comme le fondateur de l'ordre des Derviches tourneurs ou mevlevi et connu pour son intégration des pratiques tel que la musique, le chant et la danse aux rituels de la confrérie. Ibn'Arabi, originaire de l'Andalousie, il a établi la notion de l'équivalence de toutes les religions même les plus paganistes d'entre elles, considérant que celles-ci en totalité mènent vers Dieu, sa doctrine s'approche de l'interculturel. El Hallaj avait pour théorie la possibilité de la fusion de l'âme humaine à la divinité par le biais de l'extase. L'une de ses locutions extatiques qui a fait scandale est « je suis le Vrai », une autre qui lui a valu sa tête est le fait de dire

⁷³ Mevlana Djalâl-od-Dîn Rûmî, (1207 -1273)mystique, philosophe perse, et poète à la foi.

⁷⁴ Muḥyi-d-dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. Muḥammad b. al-'Arabī al-Ḥātimī al-Ṭā'ī, surnommé par ses disciples tardifs *al-Shaykh al-akbar* (1165-1241), né à Murcie en Espagne, parmi les savants en matière de jurisprudence musulmane (fiqh) et de tradition du Prophète (*ḥadīth*).

⁷⁵ Abū l-Mughīth al-Husayn ibn Mansūr al-Hallāj (858-922), poète, philosophe mystique perse, surnommé cardeur de cœur.

⁷⁶ Zainal-Abidine, Rahma, *L'errance dans l'œuvre de Mevlevi entre islam, soufisme et Occident : lecture d'un interculturel du possible*, thèse doctorale, Littératures. Université Rennes 2, 2008, p.421. IN< : [58](https://halshs.archives-ouvertes.fr/>consulté le</p>
</div>
<div data-bbox=)

que ce n'est pas nécessaire d'aller à la Mecque, le rituel du pèlerinage peut être effectué partout pour ceux qui sont spirituellement proches de Dieu. C'est par leur pensée qu'ils étaient mal vue par l'orthodoxie sunnite.

Benjelloun révèle sa fascination pour ces grands soufis :

« De tout temps, j'étais fasciné par la poésie du grand martyr de l'intolérance, al-Hallaj (exécuté en 922 à Bagdad pour avoir dit "je suis la vérité", se confondant ainsi à Dieu), j'ai appris les vers d'Ibn Arabi et je me suis retrouvé dans leurs quête de la beauté absolue et de l'amour suprême. »⁷⁷

Dans cette réécriture des contes de Perrault, Benjelloun ne cite pas de noms comme références aux adeptes de cette confrérie, par contre dans son œuvre *l'Enfant de Sable*, il cite El Hallaj et Ibn Arabi dans son quinzième chapitre intitulé *Amar* et à travers ses paroles :

« L'islam que je porte en moi est introuvable, je suis un homme seul et la religion ne m'intéresse pas vraiment. Mais leur parler d'Ibn Arabi ou d'El Hallaj aurait pu me valoir des ennuis. Ils auraient cru qu'il s'agissait de meneurs politiques en exil, de frères musulmans voulant prendre le pouvoir dans le pays. »⁷⁸

Ce texte relate cette confusion et même cette ignorance complète des figures emblématiques soufis et que même si Amar se trouve dans un lieu saint la mosquée, qui devrait être consacré à la spiritualité, cette controverse qui fait de ce lieu à diffuser des idéologies politiques.

Le marabout est revisité dans l'œuvre de Benjelloun et précisément dans *les Fées*, comme un lieu en relation avec la mystique soufie, la fée insista d'emmener Kenza dans le mausolée pour pouvoir dégager de sa mémoire les mauvais souvenirs : « je

⁷⁷ BENJELLOUN, Tahar, *Etre musulman m'est naturel*, Clés, article, *op.cit.*

⁷⁸ BENJELLOUN, Tahar, *l'Enfant du Sable*, *op.cit.*, p.33.

connais un lieu, un marabout, le mausolée d'un saint soufi, où, à force de concentration et de volonté, on parvient à se débarrasser des mauvais souvenirs.»⁷⁹

Le culte d'un saint correspond à des rituels privés et collectifs. Ce qui est appelé au Maghreb sous le nom de *Ziara*.

Le rituel dans le marabout est présenté par le narrateur ainsi : « Les deux femmes s'approchèrent du tombeau, caressèrent la broderie noire avec des calligraphies en fil d'or, puis se retirèrent dans une pièce sombre où l'opération de l'assainissement de la mémoire devait avoir lieu.»⁸⁰

Certaines confréries avaient une fonction thérapeutique, se montrent comme capables à dégager les douleurs des gens. Vincent Crapanzano, auteur de *Les Hamadcha. Une étude d'ethnopsychiatrie marocaine* dans son étude :

« consacre une analyse détaillée à la théorie et au processus thérapeutique : comment se fait le choix d'une thérapie, la symptomatologie, le diagnostic, l'explication des maladies en rapport notamment avec les djinns, les rites de guérison (hadra, danse extatique ; ziara ; sacrifice...). »⁸¹

L'auteur de la réécriture par l'ornement de son texte en termes mystiques en les présentant dans leur plus beau caractère, veut accentuer l'appel à la spiritualité et à l'humilité qu'il considère comme le remède à tous les maux de la société.

⁷⁹ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.157.

⁸⁰ *Ibid.*, p.156.

⁸¹ El Ayadi, Mohammed, Rachik, Hassan, Tozy, Mohamed, *L'ISLAM AU QUOTIDIEN Enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*, 2007, Editions Prologues.p. 26. IN, < <http://www.fes.org.ma/> >. Consulté le 01/04/2017.

A travers la réécriture des contes de Perrault, l'auteur dépeint avec un certain réalisme la société arabo-musulmane traditionnelle en toutes ses facettes où le poids de la tradition est un habit que tout le monde peut porter, les rois et les reines, princes et princesses et ceux démunis de toutes ressources. Cette hiérarchisation sociale a existé et existe jusqu'à nos jours. Si Perrault a ridiculisé le traditionalisme du VIII^{ème} siècle, Benjelloun est sur la même lignée que celui-ci. Sur un ton humoristique, il regarde la douleur du monde arabe et musulman, il raconte, à sa manière, la violence actuelle, en prêtant des personnages à Perrault. Ce n'est pas un détournement de contes qu'il veut présenter à ses lecteurs mais un détournement d'une religion. Un islam qui est impérativement une religion de paix et de tolérance se transforme entre les mains de quelques extrémistes en un islam qui fait peur. Ces idéologies nouvelles se sont propagées que nous le voulions ou pas et sèment la terreur dans tout le monde au nom de l'islam en mettant contre le mur le droit à la vie et la dignité humaine. C'est en un humaniste que Benjelloun veut se montrer à travers les contes de Perrault, pour dire que changer cette vision sur les musulmans aujourd'hui, et avant tout accepter à se changer soit même. Car le problème réside au sein de ces pays, dans le conservatisme et le traditionalisme qui fait face à la modernité, la politique de ces pays même n'étant pas claire, devrait lutter contre l'ignorance et l'obscurantisme pour ne pas jeter des jeunes, croyant bien faire, dans "la gueule du loup". Ce même loup que l'auteur de la réécriture a présenté dans sa *Petite à la Burqa Rouge*.

Pour ne pas dire que "l'homme est un loup pour l'homme" mais dire ce qu'a dit la petite Soukaïna "l'homme est un homme pour l'homme".

Nous saisissons dans les contes de Benjelloun une capacité à imaginer des faits, et un don à les présenter, dans la conviction que la bonté triomphera évidemment.

L'auteur cherche et fouille à l'intérieur de cette société des sujets et fait parler des êtres qui vivent leur douleur dans le silence. Il côtoie la vieille fille, la femme mariée ou la répudiée qui n'a engendré d'enfants ou n'a eu que de naissances femelles, la concubine et la femme de couleur souffrant de discrimination raciale, enfin la femme qui se cache derrière un voile intégral non pas par conviction de le porter mais comme

un déguisement pour ne pas se reconnaître ou pour ne pas attirer les regards voyeurs et les ennuis venant de quelques pervers.

Par ailleurs, des visages d'hypocrites qui changent de couleurs selon la situation comme des caméléons qui changent de pigmentation, seulement si ces derniers faisaient ainsi ce n'est que pour pouvoir vivre dans la nature, trouver leur nourriture et être à l'abri des prédateurs. Tel est le visage hideux de *Barbe Bleue* qui se réfugie derrière la bonté d'un homme musulman croyant et pratiquant tous les rituels, il fait sa mue de lézard pour devenir le monstre violeur et égorgeur de femmes. Un fanatique parmi ceux qui encombreront le monde par leur existence.

Les termes religieux résonnent dans toute l'œuvre de Benjelloun, comme un appel à une relecture moderne des textes sacrés et une révision de ses dogmes. En proposant de tirer l'islam vers la mystique soufi. Actuellement, une idéologie nouvelle qui s'installe, la valorisation d'une pensée mystique intellectuelle à des fins politiques. « Des chercheurs et des journalistes parlent même d'une instrumentalisation du soufisme et des confréries en vue de contrecarrer l'islamisme politique »⁸²

C'est à une renaissance au niveau des croyances que l'auteur fait appel, à revoir ses pas. A revenir en arrière pour voir l'islam dans sa plus belle époque et en quoi a consisté son épanouissement. Il précise même de quelle époque il s'agit par le biais des paroles d'un vieil homme aveugle qui dit : « je suis spécialiste des manuscrits du douzième siècle, l'époque où le monde parlait arabe, où l'islam était religion des lumières. »⁸³. L'époque où les chercheurs occidentaux donnaient plus de crédibilité à leurs travaux en se référant à des savants musulmans : « c'est avec passion que le Moyen Age latin a découvert la science arabe ; l'engouement pour ces nouveautés

⁸² El Ayadi, Mohammed, Rachik, Hassan, Tozy, Mohamed, *L'ISLAM AU QUOTIDIEN Enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*, op.cit.p.59.

⁸³ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.181.

orientales fut tel que certains savants n'ont parfois pas hésité, pour donner du crédit à leurs propres opinions, à les attribuer à des auteurs arabes.»⁸⁴

⁸⁴ ARKOUN, Mohammed, (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions Albin Michel, 2006, p. 275.

CHAPITRE 3

ETUDE IDEOLOGIQUE DU TEXTE

La littérature maghrébine d'expression française et précisément marocaine a connu plusieurs périodes de transitions depuis sa naissance, et elle a été longtemps attachée au problème de l'identité culturelle. Dans la première période¹, l'écrivain colonisé sous l'effet de l'acculturation et du déracinement a présenté son malaise à devenir étranger à sa société par son appropriation de la langue française et le model romanesque occidental.

« Etre un écrivain d'expression française dans un pays de langue, de culture et de tradition arabo-berbère, c'est être obligé d'assumer un destin infirme, un destin enroulé dans la frustration qui fait que l'écrivain, dépossédé par la violence coloniale de la langue de son peuple, est objectivement orphelin d'un public et d'une communication. »²

¹ La première période (1940-1970) fait référence à la première génération d'écrivains maghrébins de langue française. La naissance de la littérature marocaine de langue française est estimée en 1954 par la publication de *La Boite à Merveilles* d'Ahmed Sefrioui et *Le Passée Simple* de Driss Chraïbi.

² BENJELLOUN, Tahar, *Kateb Yacine à l'écoute de son peuple*. IN, < <https://www.monde-diplomatique.fr>>. Consulté le 20/04/2017.

Mais ce malaise n'a pas empêché ces écrivains à véhiculer leur héritage culturel et littéraire et à le transporter dans l'autre continent loin du pays et de prendre le défi à garder et renouveler leurs écrits par leurs différentes attitudes et leurs stratégies d'écriture.

L'autobiographie a fait son entrée avec l'émergence d'un "je" dans une communauté musulmane dans laquelle l'intime n'y trouvait place, tout le privilège était à un "nous" collectif.

Le roman *Nedjma* s'impose en 1956 comme quête d'une identité symbolisant l'Algérie et comme structure narrative novatrice proche du Nouveau Roman pendant que l'écriture maghrébine d'expression française était relativement traditionnelle. Tahar Benjelloun reconnaît sa dette envers Kateb Yacine :

« Sans *Nedjma*, écrit Ben Jelloun, peut être que nous autres écrivains maghrébins de la génération de l'indépendance, nous n'aurions pas écrit ce que nous avons écrit. Comme le dit Abdellatif Lâabi, "nous descendons tous du manteau de Nedjma !" »³.

Pour Claude Roy, Kateb Yacine est « un Rimbaud algérien »⁴ et même un génie littéraire, « ...si le mot génie avait encore un sens, je dirais de Kateb Yacine qu'il a du génie. Mais puisque aujourd'hui tout est génial, disons simplement que Kateb est un très grand poète. »⁵.

De la sorte, les écrivains marocains, après les indépendances, ont abandonné le canevas du récit traditionnel, pour créer un courant de pensée en 1966 autour de la

³ Zainal-Abidine, Rahma, *L'errance dans l'œuvre de Meddeb entre islam, soufisme et Occident : lecture d'un interculturel du possible*, thèse de Doctorat en Littérature. Université Rennes 2, 2008, p.421. IN< <https://halshs.archives-ouvertes.fr>>.

⁴ KHATIBI, Abdelkadir, *Le Roman Maghrébin*, Paris, Edition François Maspero, 1968, p.101.

⁵ A l'occasion de la sortie du deuxième livre de Kateb Yacine, *le Polygone Etoilé*. In, KHATIBI, Abdelkadir, *Le Roman Maghrébin*, *ibid*.

revue *Souffles* qui puise ses sources à la fois dans patrimoine national et dans l'héritage occidental.

C'est en effet, par l'intégration de nouvelles ressources techniques et artistiques que le roman marocain a pu se redéfinir, ainsi que sur une dynamique d'opposition politique et de subversion d'un discours de pouvoir qu'apparait *Harrouda* en 1973 de Tahar Benjelloun. Son écriture fait usage d'un important travail sur l'intertextualité embrassant les procédés du conte, de la légende et du mythe, ainsi que sur le plan politique et idéologique, les membres de la revue *Souffles* à l'instar de Benjelloun visaient par leur écriture, « un néo-impérialisme mondial »⁶ et une écriture ouverte à l'extérieur. Alors qu'au niveau local, les régimes en place « soutenaient par ailleurs une littérature « authentiquement nationale », docile aux directives du pouvoir.[...]. « Littérature » fort médiocre que personne ne lisait, [...] »⁷

La littérature maghrébine francophone a résisté à tous les temps par sa richesse de production romanesque, poétique et dramatique et par ses procédés d'écriture qui lui permettent de rivaliser l'écriture des français dits de "souche" pour pouvoir accéder à son statut d'universalité et mettre fin à la francophonie.

Benjelloun est tout le temps présent par ses œuvres, dans les médias pour présenter sa vision sur des sujets importants et même polémiques d'ordre religieux ou politique qui concernent sa société arabo-musulmane.

3-1 Littérature d'engagement

La littérature maghrébine d'expression française, signe depuis ses débuts la rupture avec les valeurs désuètes d'une société archaïque et figée dans le temps. Les pays musulmans étaient longtemps considérés comme un bloc homogène stagné dans le conservatisme, et le traditionalisme régi par le religieux. Cette littérature était et reste comme une arme sous le voile de la fiction contre les pratiques traditionnelles de la

⁶ ARKOUN, Mohammed (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, Paris, Editions Albin Michel, 2006, p.1091.

⁷ *Ibid.*, p.1093.

société telle que la superstition, l'hypocrisie masquée, le statut du féminin, etc., comme nous l'avons vu et lui avons consacré une partie dans le deuxième chapitre.

Après les indépendances des pays du Maghreb, La génération des écrivains des années soixante-dix, a fait émerger une littérature fondée sur la dynamique de la subversion, qui rompt radicalement avec le réalisme militant et la dynamique de la décolonisation des années cinquante.

C'est dans cette deuxième dynamique que s'inscrivent les œuvres de Tahar Benjelloun, militantes, et plus dérangeantes à thèmes éclatés, de Tahar Benjelloun. Il critique amèrement sa société, en choisissant la sexualité et le tabou dans son premier roman *Harrouda* paru en 1973. Par une matière romanesque violente, il véhicule sa désillusion à voir dans les indépendances le remède à tous les maux de la société alors qu'un régime politique autoritaire s'y est installé. Selon l'auteur, Le choix de l'exil en 1971 n'était entrepris qu'après que l'enseignement de la philosophie ait dû être arabisé au Maroc et que la culture et l'enseignement ont été aussi ciblé par le régime.

Autre engagement qui lui a accordé le statut de spécialiste, est sa parfaite connaissance en terme d'émigration, de la situation dans laquelle vivaient les immigrés en France et les problèmes qui rendent leur vie aussi difficile et sans issue. Ce qui fait émerger une production foisonnante de l'auteur sur le sujet, prenant comme exemple : *la Plus Haute Solitude*(1979), *la Réclusion Solitaire*(1976), et *les Yeux Baissés*(1996).

Par ailleurs, Benjelloun est l'écrivain qui traite à travers la fiction le sujet du racisme, Mohammed Ridha Bouguerra⁸, le considère comme le pourfendeur du racisme dans *l'Hospitalité Française*(1984) ou *le Racisme Expliqué à ma Fille*(1998). Rappelons que l'auteur évoque le même sujet sur un autre plat dans sa réécriture de l'un des contes de Perrault, *la Belle au Bois Dormant*.

⁸ BOUGUERRA Mohammed Ridha, professeur de littérature française moderne et contemporaine à l'université de Tunis. Il dirige actuellement le secteur « Littérature Maghrébine » du *Dictionnaire des créations* (éditions Des Femmes d'Antoinette Fouque, 2011).

Parlant de contes, l'auteur a présenté son talon comme conteur oriental dans *l'Enfant de Sable*(1985) et *la Nuit Sacrée*(1987), il a donné du renouveau à sa matière romanesque par le procédé de l'intrusion d'un conteur public, pour aborder le thème de la sexualité et pour dénoncer la situation désastreuse de la femme dans les pays d'Orient.

Dans *la Prière de l'absent*, l'auteur écrit : « On a pris l'habitude d'humilier les faibles, ceux qui ne possèdent rien. Mais méfiez-vous de ceux qui n'ont rien à perdre... »⁹

L'auteur met en garde le réveil du peuple car les pratiques d'humiliation, d'indignation et d'injustice que les démunis subissent par le régime non démocrate entraînent automatiquement à la révolution. L'injustice est présente également dans l'œuvre que nous avons choisi d'analyser dans la réécriture des contes de Perrault. Dans la réécriture de *Barbe bleue* :

« Noureddine était un artisan très doué. Mais un jour il avait refusé de fabriquer un lit à baldaquin pour un prince, car l'on disait de ce dernier qu'il ne payait jamais les gens qui travaillaient pour lui. Sous un prétexte fallacieux, Noureddine avait été arrêté, accusé de vol et jeté en prison. »¹⁰

L'artisan est emprisonné pour la simple cause de refuser de travailler sans être payé pour la classe bourgeoise. Un autre personnage appartenant à cette classe est Barbe Bleue de Benjelloun, celui-ci incarne l'image du pouvoir et de l'injustice du régime politique qui ignore et même tue la parole du faible quand elle se lève face à celle du riche. Nous rapportons les paroles de Khadija la femme de Barbe Bleue, de l'un de ses frères et celle de sa sœur Amina, s'interrogeant sur la manière équitable pour se débarrasser de son mari, qui était à l'origine de plusieurs crimes, notamment les meurtres de pauvres femmes :

⁹ BOUGUERRA, Mohammed, Ridha, BOUGUERRA, Saliha, *Littérature du Maghreb*, Paris, Editions ellipses, 2010. p. 76.

¹⁰ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, *op.cit.*, p.89.

«- je n'ai pas confiance dans la justice de ce pays, dit un autre [de ses frères].
 -il faut prendre sa revanche soi-même... »
 Khadija intervint :
 « Le mieux est de l'arrêter et de le présenter à un juge... »
 Amina :
 « Mais il est tellement riche qu'il pourrait aussi bien acheter tous les juges du pays.
 Non il faut le tuer ! »

Ainsi le narrateur dénonce la fragilité du système autoritaire dans sa constitution qui peut être manipulée et dirigée par les bourgeois et par leur puissance à acheter tous les juges dans les pays d'Orient. L'engagement politique apparaît autrement dans la même réécriture mais cette fois pour faire illusion à la monarchie mais dans un style humoristique. Ainsi dans la réécriture *des Souhails Inutiles*, Zaher le personnage principal du conte prend le temps à réfléchir au souhait dont il veut qu'il lui soit exaucé par le faiseur de miracle :

« Je pourrais aussi bien faire le vœu de devenir roi, c'est plus stable que président : un président, ça doit se soumettre au vote du peuple. Alors que si je deviens roi, je serai le seul à décider et le seul à diriger. Mais seul est ce bonne chose ? Le pouvoir quel mépris ! [...] Et puis que faire de tout cet or et de tout ce pouvoir ? [...], je ne suis pas un chef et encore moins un dictateur.»¹¹

L'auteur propose une réflexion sur la meilleure manière de gouverner, pour s'interroger sur les objectifs de la monarchie qui est loin de satisfaire et combler les attentes du peuple. Sa transformation en dictature pose une réflexion sur la constitution d'un système féodale institutionnalisé par un roi¹²

Dans *Cette Aveuglante Absence de Lumière*(2001), L'auteur consacre toute cette œuvre qui est inspirée de faits réels, à la torture, et à l'oubli, des détenus au bagne de Tazmamart, incarcérés plus de quinze ans après un coup d'Etat raté contre le régime

¹¹ *Ibid.*, p.289.

¹² Un système féodal était institutionnalisé au Maroc par le roi Hassan II pour renforcer sa main de fer placée à partir de 1965.

politique de Hassan II. « Quand la démocratie est en péril », « les écrivains ont le devoir d'intervenir : ils doivent montrer aux gens ce que leurs yeux refusent de voir »¹³. Cette parole confisquée du peuple laisse voir et donne la force à l'intégrisme à gagner du terrain et lui permet d'attirer vers lui un plus grand nombre de jeunes désespérés à trouver une vie favorable au sein de leur communauté qui les a tant marginalisés.

3-2 Conflit de cultures et littérature d'ouverture

A la fin de ce millénaire, la rivalité idéologique entre capitalisme et communisme est atténuée par l'effondrement de ce dernier. Les dictatures se déstabilisent dans ses terres, l'avènement de la guerre du Golfe et la montée du radicalisme religieux fait apparaître des pensées sur l'idée d'une nouvelle rivalité idéologique au pôle libéral présentant l'islam en tant que religion et civilisation comme une menace au monde occidental. Ainsi l'une des théories prédites et qui a trouvé écho dans le monde entier est celle de « choc des civilisations »¹⁴, divisant le monde en blocs civilisationnels dont le plus hostile et le plus menaçant d'entre eux, est "le bloc musulman".

Cette thèse est critiquable, par son opposition ou par sa négligence de l'interculturel, de la complémentarité et l'enrichissement des cultures. Les frontières « religieuses, ethniques et intellectuelles » lancent les passerelles entre les deux rives des deux mondes occidental et oriental, en l'occurrence de la littérature maghrébine qui s'inscrit dans ce courant de tolérance, d'ouverture, et de modernité. Par contre les barrières peuvent être politiques, parlant d'un ancien conflit entre l'Islam et l'Occident qui fait persister « l'idéologie de repli »¹⁵. Le modèle européen diffère de celui des américains sur le sujet de multiculturalité. Les Etats-Unis est l'un des grands pays d'immigration où chaque ethnie garde sa spécificité culturelle, son caractère de « *melting-pot* », par contre le modèle européen, notamment en France, il s'est bâti sur

¹³ BOUGUERRA, Mohammed, Ridha, BOUGUERRA, Saliha, *Littérature du Maghreb*, op.cit., p.79.

¹⁴ La thèse de « choc des civilisations » est développée dans le livre *The Clash of Civilizations*, traduit en 26 langues de Samuel Phillips Huntington, Professeur américain de science politique (1927-2008).

¹⁵ ARKOUN, Mohammed (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, op.cit., p.1101.

l'idéal de l'Etat Nation où toutes les ethnies immigrées doivent se dissoudre dans la nation sous le système d'intégration. Cette politique crée actuellement des problèmes au sein du pays d'accueil, à voir l'échec d'intégration des enfants d'immigrés (problèmes des banlieues).

L'exode ou l'émigration a atteint des degrés remarquables à la fin du XX siècle, les déplacements de population liés souvent à l'histoire coloniale ont contribué à la formation des cités cosmopolites dans les métropoles occidentales.

Ainsi le décentrement des populations, a fait émerger vers les milieux des années quatre-vingt, une nouvelle génération d'écrivains d'origine maghrébine dans la scène littéraire. Pour certains c'est la littérature de témoignage qu'ils choisissent, pour d'autres, les écrivains beurs nés en France, contrairement à leurs parents, font leur entrée en scène littéraire pour élargir leurs corpus et trouver des lecteurs dans les quatre coins du monde. Parallèlement, des figures emblématiques de la littérature francophones évoluent au croisement de plusieurs cultures tel que Mohammed Dib¹⁶, Tahar Benjelloun¹⁷, Assia Djébar¹⁸, Edward Glissant¹⁹, et Mango Betti²⁰ pour ne citer que quelques-uns. Le multiculturalisme, et le caractère hybride²¹ de leurs œuvres les détache du poids de l'histoire et les éloigne des problèmes de la résistance aux formes de la domination, pour parler de « Tout-monde »²² francophone, cette littérature cosmopolite a gardé en vie et a donné le souffle à la littérature francophone grâce à ces « *migrant writers* » qui ont réussi à attirer vers elle un large public au niveau mondial par les multiples possibilités de traduction.

La littérature maghrébine a eu sa part de résistance et de manifestation pour casser les barrières qui faisaient face à la circulation d'une littérature métisse et hybride, fruit

¹⁶ Mohammed Dib vivant depuis 1970 entre France, Etats-Unis, Finlande et Maghreb.

¹⁷ Tahar Benjelloun vivant entre France et Maroc.

¹⁸ Assia Djébar vivant entre France, Maroc et Etats-Unis.

¹⁹ Edward Glissant a enseigné en Louisiane puis à New York.

²⁰ Mango Betti vivant entre France et Cameroun.

²¹ MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, [1999], Paris, puf, 2007, p. 157.

²² *Tout monde* est l'intitulé du livre d'Edward Glissant (1928-2011) paru aux éditions Gallimard en 1993.

d'un brassage de deux ou plusieurs cultures. Cette littérature généralement dénonce l'islam comme dogme mais le conçoit comme culture. Chez Kateb, l'islam n'est qu'une strate ou un sédiment parmi d'autres qu'a connu l'histoire de l'Algérie. Khatibi met en question l'islam dans sa dimension mystique²³ alors que la poésie arabe, par sa mystique a eu un attrait pour les orientaux que pour les occidentaux. Adonis²⁴ s'inscrit dans la lignée des poètes arabes non islamique qui se réfère aux suppliciés par l'islam, Abû Nawâs et Hallâj en se basant sur la traduction de Massignon²⁵, ce poète voyageur entre Occident et Orient va aussi loin que les orientalistes pour montrer son attirance à la période près-islamique et puiser de « Diwân des Arabes ». Tahar Benjelloun accorde une place importante à ce poète, loin d'être maghrébin, par son nom qui s'inscrit entre les pages de sa réécriture du conte *la Belle au Bois Dormant* : « Chacun avait trouvé la sérénité en réalisant son rêve. On y croisait ainsi Adonis, qui se promenait avec une couronne sur la tête après avoir été nommé « prince des poètes »²⁶.

Benjelloun est dans la même lignée des écrivains tels que Khatibi dont l'ambition est de : « sortir de l'idéologisme et de la théologie qui domine le monde arabe. »²⁷ Et d'Adonis qui dit : « la parole ne se libère que si elle est elle-même libérée. En d'autres termes, la parole ne peut porter un nouveau message tant qu'elle ploie sous le fardeau de messages anciens. »²⁸

Ces auteurs voient que la stabilité du monde et l'épanouissement de l'être n'est réalisable que par son émancipation de l'ancrage du dogme religieux et que l'émergence de l'individu serait le premier pas vers la modernité.

²³ Il s'inspire des mystiques perses tel que Sohravardî, Rûmi, et Ibn'Arabî. IN, ARKOUN, Mohammed (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France, op.cit.*, p.1020.

²⁴ Adonis est le pseudonyme d'Ali Ahmed Saïd Esber, poète et essayiste franco-syrien couronné du Prix littéraire de la Fondation Prince Pierre de Monaco 2016. IN, < <http://www.lefigaro.fr/livres>>. Consulté le 16/04/2017.

²⁵ « La passion de hallâj celui qui lit dans les cœurs, mort supplicié en 922, auquel Massignon consacra une thèse monumentale servira de matrice interprétative à sa lecture de la mystique islamique. » IN, ARKOUN, Mohammed (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France, op.cit.*, p.1020.

²⁶ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault, op.cit.*, p.47.

²⁷ ARKOUN, Mohammed (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France, op.cit.*, p.1104.

²⁸ *Ibid.*, p.1105.

3-3 Le fait religieux

Au début du XX^{ème} siècle et précisément en 1905, une loi est appliquée par le vote au parlement français et qui consiste à séparer l'église de l'état. La France a pu éloigner le religieux de la scène politique qu'après de véritables combats et d'une volonté de s'affranchir du dogme religieux ne s'accommodant plus avec la pensée du siècle des Lumières bâtie sur la raison et la science.

Le flux migratoire vers l'Europe venant de l'Afrique du Nord a débuté par l'immigration des hommes travailleurs seulement et par la suite, l'installation progressive des familles musulmanes sur le sol français, ceci a fait changer le visage de la France, pour entendre parler de l'incompatibilité de l'islam à la laïcité.

Avant 1989, les musulmans en France étaient loin d'être indexés par les medias, c'est que par la suite avec « l'affaire des foulards de Creil »²⁹ que les musulmans sont mis sous les projecteurs du petit écran, pour voir par la suite apparaître la loi d'interdiction des signes religieux dans les écoles publiques.

Benjelloun présente son avis sur ce sujet sur son site : « En fait, le foulard est un symbole, un signe d'identification qui veut dire que l'intégration des enfants d'immigrés a échoué. »³⁰. L'auteur voit que l'insistance sur le port du foulard est un échec à l'intégration, par ailleurs le port de voile intégrale notamment en Europe est perçu selon l'auteur comme un signe de radicalisation islamique comme il a été présenté dans le deuxième chapitre de ce travail.

D'autre part l'auteur rajoute sur le même site que : «L'islam comme toute religion monothéiste refuse la laïcité.»³¹ .

²⁹ Le 6 octobre 1989, le principal d'un collège de Creil (Oise) refuse l'accès de l'établissement à trois élèves musulmanes portant le voile islamique.

³⁰ BENJELLOUN, Tahar, *Laïcité* .IN, < <http://www.taharbenjelloun.org>>. Consulté le 22/04/2017.

³¹ BENJELLOUN, Tahar, *Laïcité*, *op.cit.*

Alors que pour certains chercheurs sur le voile, la question se pose autrement en France, les jeunes musulmanes voilées ne voulaient pas dissocier leur appartenance religieuse à leur appartenance citoyenne :

« [Le voile] se veut militant, non pas dans le sens de la politisation et de la revendication d'une identité en rupture avec la société française, mais d'une affirmation de la volonté d'être française et musulmane, moderne et voilée, autonome et habillée à l'islamique. Ce voile entend ouvrir un espace nouveau d'identité où la spécificité ne serait pas en contradiction avec une référence à la nation française, dont la laïcité est considérée comme une garantie à laquelle ces jeunes filles se disent, paradoxalement, attachées »³²

Le port du voile pose des réflexions sur la confirmation d'une identité, l'ouverture à l'autre, la tolérance, la liberté de cultes, la compatibilité de la laïcité à l'harmonie de la vie dans une société multiculturelle et la politique de l'intégration qui devrait être revisitée.

« [...] "L'absence d'une véritable politique d'intégration", et c'est au contraire l'exclusion des élèves voilées qui fait le lit de l'intégrisme. "C'est parce que nous sommes pour l'émancipation de la femme que nous pensons qu'il est plus que nécessaire, pour ces jeunes filles en particulier, d'aller à l'école de la République, celle dont nous contrôlons les enseignements." »³³

Le voile s'associe à l'intégrisme dans le cas d'une politique qui ne favorise pas l'intégration de ses citoyens, car l'exclusion des filles voilées des établissements scolaires contrôlés, entraîne leur accueil par d'autres institutions radicales idéologiquement rancunières.

³² LUTRAND, Marie-Claude, Yazdekhasi, Behdjat, « Laïcité et présence musulmane en France : des dynamiques d'influence réciproque », *Cahiers Méditerranée*, n°83/2011 .In, < <https://cdlm.revues.org/6321>>. Consulté le 02/05/2017.

³³ VAN EECKHOUT, Laetitia, *Rétro controverse : 1989, la République laïque face au foulard islamique*, 02/07/2007, le Monde.IN, < <http://www.lemonde.fr/idees/article>>. Consulté le 06/05/2007.

Pour s'éloigner du milieu où vit actuellement Benjelloun, et dans son œuvre orientalisée des contes de Perrault, l'auteur nous fait découvrir dans sa réécriture de *Peau d'Ane*, une autre manière de concevoir le statut féminin. Il propose un autre modèle où la naissance d'une fille procure une extrême joie pour ses parents et pour le roi particulièrement, par opposition à l'image d'un roi qui n'y trouve aucune sympathie à l'égard d'une naissance femelle, exposée dans le second chapitre de notre analyse. Le conteur ne se limite pas à la présentation des problèmes du statut de la femme orientale et va plus loin à présenter des solutions dans une réforme du code de la famille.

« Certain s'étonnèrent de l'éclat donné à une naissance féminine. Mais le roi décréta bientôt la fin de toutes les discriminations pesant sur les femmes et désigna un haut conseil pour réformer le code de la famille. Les religieux n'étaient pas contents. Certains n'hésitèrent pas à le dire, et en termes sévères, à l'occasion du prêche de la prière du vendredi. Le roi les convoqua et leurs lut certain verset du coran, dans lesquels Dieu ne fait pas différence entre l'homme et la femme. Le plus vieux des imams récita à son tour des versets qui affirment le contraire. Alors, le roi eut le courage de dire : « Certes, mais Dieu est juste et il prône l'égalité des droits entre les croyants et les croyantes. »
L'incident était clos. Et le nouveau code de la famille fut adopté quelques mois plus tard, même si les religieux continuaient de s'y opposer dans les mosquées et au sein de associations pour le Bien et la Vertu.»³⁴

Le narrateur ou conteur associe la discrimination à l'égard des femmes dans la société patriarcale à un fait religieux. Le conservatisme et le traditionalisme est incarné et symbolisé par le plus vieux des imams qui s'oppose aux réformes du code de la famille³⁵ et à l'émancipation la femme de la tutelle de l'homme.

Le conteur fait distinguer deux voix qui s'opposent, qui s'argumentent et se réfèrent au texte sacré le Coran, celle du roi réformiste et celle des religieux conservateurs pour

³⁴ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault, op.cit.*, p.244.

³⁵ Au Maroc, La promulgation de la loi 70.03 concernant la réforme du code de la famille" la Moudawana"est perçue comme un texte législatif innovateur dans la détermination de la société marocaine sociale et son inscription dans l'ouverture du pays à la modernité et aux droits des citoyens à l'égalité.IN,< <http://www.cie.ugent.be/documenten/Codefamille.pdf>>.Consulté le02/05/2017.

inciter à une relecture de ces textes et un appel à la nécessité d'une réforme au niveau social et à l'emprise de la religion au code de la famille.

L'auteur va plus loin dans sa présentation du fait religieux dans un autre conte réécrit, cette fois ci dans son conte réécrit *Cendrillon* :

« Le prince demanda aux scribes de porter sur le document les précisions suivantes : « le mari s'engage à mettre fin aux droits traditionnels de la polygamie et de la répudiation.

Le mari et l'épouse ont les mêmes droits et se doivent le respect jusqu'à ce que la mort les sépare. Pour ce qui est l'héritage, les époux s'engagent à traiter les filles et les garçons sur un pied d'égalité.

Les hommes, aussi surpris que scandalisés, se levèrent alors et s'éloignèrent en disant :

« Nous sommes musulmans, et jamais nous ne rédigerons un acte de mariage qui bafoue ainsi les textes coraniques. »³⁶

Le prince est présenté comme un actant favorable à une bonne gouvernance, son engagement à la réforme du code de la famille, concernant l'égalité des droits entre les femmes et les hommes, la polygamie et la répudiation, est un acte dévalorisé et non consenti par les religieux. Le prince va plus loin, il met en question et atteste une réforme sur un droit divin qui est l'héritage. Alors que ce dernier est revendiqué par « la sharî'a »³⁷ islamique comme « une Loi Divine », un système juridique de succession des biens consigné par le Coran : « Voici ce qu'Allah vous enjoint au sujet de vos enfants : au fils, une part équivalente à celle de deux filles. »³⁸

A travers cette réécriture, l'auteur pose sa réflexion sur des questions centrées sur l'Islam et sa compatibilité à la modernité et au libéralisme occidental.

Son rôle non en tant que théologien ni en sociologue mais en tant qu'écrivain qui associe la fiction au réel en s'inspirant d'une culture arabo-musulmane très riche, afin

³⁶ BENJELLOUN, Tahar, *Mes Contes de Perrault*, op.cit., p.182.

³⁷ La loi, ensemble des règles juridiques, concernant aussi bien la sphère culturelle que sociale, fondées sur le Coran et la Sunna du Prophète.

³⁸ Sourate 4, An-Nisa, (les femmes) verset 11. IN, *le NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens*, op.cit.p78.

de présenter sa vision du monde sur des sujets qui ont dépassé le statut local pour devenir des sujets de réflexions à un niveau mondial. Ce qui fait inscrire cette littérature dans la lignée des œuvres modernes trouvant son lectorat dans les quatre coins du monde. Benjelloun est l'un des écrivains francophone qui sont arrivés à s'imposer dans la scène littéraire française pour devenir lauréat du prix Goncourt en 1987 pour son roman *la Nuit Sacrée*, à l'instar de Patrick Chamoiseau ayant eu le même prix en 1992 pour son œuvre *Texaco* et d'autres écrivains non français de "souche", ce terme que l'auteur désapprouve et le trouve dégradant de la part d'un pays dont la langue était plus hospitalière que ceux qui s'avisent à être ses seuls héritiers. Ils leur ont fait revêtir le costume de "la francophonie" sans qu'ils veuillent le porter, ainsi par leur volonté de s'affirmer en tant qu'écrivains talentueux à l'échelle mondiale, ce terme devient enfin le dernier avatar lié à la colonisation. Pour enfin voir naître une Littérature Monde loin de toute discrimination littéraire, par sa multitude de voix et par sa richesse culturelle permettant à la langue et à la littérature française de voyager dans le monde loin du cadre national, alors qu'elle a signé déjà son retard par rapport à la littérature anglophone par son ouverture, son hybridité et son métissage.

Par ailleurs, l'auteur dans sa réécriture des contes de Perrault critique violemment les idéologies violentes comme pensée politique dans un cadre religieux, qui sème la terreur dans le monde entier. Il n'épargne pas les régimes autoritaires en Orient et démocratiques en Occident et leur lègue une part de responsabilité à laisser l'intégrisme religieux regagner plus de place en lui laissant plus de liberté à s'étendre et à manipuler les jeunes musulmans désorientés, déstabilisés, désillusionnés par la négligence des politiques actuelles à leurs intentions et le manque d'intérêt à leurs problèmes .

CONCLUSION

En guise de conclusion et loin de prétendre tout dire sur le sujet d'une réécriture des contes de Perrault, cette version orientalisée des contes appartenant à la tradition orale occidentale est très riche en matière contextuelle et stylistique, elle est l'œuvre d'un auteur qui rend légitime cette appropriation de ces contes par la légitimité d'une langue qui choisit elle-même ses représentants. L'auteur affirme que c'est une question de choix et de défi qu'il écrive en français, c'est une chance pour lui d'appartenir à deux mondes et à deux cultures.

« Qu'importe, une langue a ceci de particulier : c'est une immense maison aux portes et fenêtres sans cadres, ouvertes en permanence sur l'univers ; c'est un pays sans frontières, sans police, sans Etat, sans prisons. La langue n'appartient à personne en particulier, elle est là, disponible, malléable, vive, cruelle, magnifique et toujours truffée de mystères. »¹

Tahar Benjelloun connu par une écriture dérangeante qui verse dans le conte, la légende et le mythe. Restant dans le conte, cette fois-ci, il se lance dans la réécriture, lui qui a tant embrassé les procédés de l'intertextualité. Nous avons trouvé utile dans un premier chapitre de faire découvrir les finalités de l'orientalisation des contes de Perrault cette possession des contes n'est que fruit d'une appartenance à une culture occidentale truffée dès le jeune âge et d'un métissage de deux cultures. Par le choix

¹ BENJELLOUN, Tahar, *on ne parle pas le francophone*.IN, < <http://www.taharbenjelloun.org>>. Consulté le 04/04/2017.

des contes de Perrault appartenant au patrimoine universel d'une littérature orale, l'auteur pourrait bénéficier d'un large public de lecteurs à son œuvre car une réécriture est appréciée et même éloignée du simple plagiat par l'habileté et le dynamisme de l'auteur à créer une certaine connivence entre lui et son lecteur. Comme nous sommes devant un corpus nouveau paru en 2014, nous avons jugé essentiel de s'attarder sur les techniques et les procédés utilisés par l'auteur pour réussir cette orientalisation qui n'a pas subi de grandes modifications par rapport à son hypotexte et qui ne s'opère pas exclusivement au niveau des schémas narratifs mais plus sur la transposition et l'amplification du récit. Nous pouvons conclure du premier chapitre à dire que Tahar Benjelloun procède à chaque fois au renouvellement de la forme de ses œuvres pour les faire valoir le statut d'œuvres modernes par excellence.

En deuxième lieu, dans un deuxième chapitre, nous avons analysé l'œuvre selon des thématiques qui la font inscrire dans la modernité plus que par sa forme, mais par le réalisme qui s'abreuve des sujets de l'actualité s'associant à la fiction et au merveilleux. Pour cela nous avons choisi des axes à notre analyse pour voir où s'opère le changement au niveau d'une vision de l'auteur sur un Orient dont il reste fidèle à sa société, ses préoccupations et ses problèmes.

Le premier constat est que les occurrences aux termes religieux liées à la confession musulmanes dans cette œuvre sont très abondantes. Celles-ci s'apparentent aux maux de la société orientale, tel que l'hypocrisie, et la superstition qui sont le reflet d'une société baignant dans l'obscurantisme, une société traditionnelle dans laquelle la femme est loin d'être émancipée, ainsi l'auteur déclare que le statut de la femme est le thermomètre pour mesurer le degré d'évolution d'une société. Le racisme et la servitude sont des sujets aussi présents dans l'œuvre et qui attestent l'éloignement de cette société des valeurs inculquées par l'Islam. Les contes de Perrault réécrits sont une manière détournée à avoir un regard sur l'actualité, l'horreur qu'a connue l'Orient par le regain de place dans la scène politique d'un radicalisme religieux s'attachant à des idéologies sanguinaires qui se replie sur lui-même barrant toutes les issues à la liberté de l'individu que peut lui apporter la modernité occidentale. L'auteur trouve

des réponses dans la mystique du théosophe andalous Ibn'Arabi et dans la poésie du supplicié perse El-Hallaj, ces soufis par leurs liberté de pensée ont pu trouver leur foi dans une spiritualité qui s'ouvre à toutes les croyances, ainsi il plaide une lecture intelligente du Coran. L'auteur nous fait rappeler le XIIème siècle, le siècle des lumières qui a permis à l'individu de faire recours à sa libre pensée et qui a permis à une érudition dans le domaine des sciences de s'y installer.

Dans un troisième chapitre, nous avons essayé de dégager la vision de l'auteur et les enjeux idéologiques qui émergent à travers son engagement littéraire, pour dénoncer les politiques autoritaires existantes dans le monde oriental qui étouffent les libertés individuelles. Un tournant vers la poésie soufie est apprécié par les auteurs francophones tel que Benjelloun et Abdelwahab Meddeb, une pensée idéologique libérale n'écartant pas la religion en tant que spiritualité mais en tant que dogmes associés à la politique qui mettra fin à l'obscurantisme régit par le conservatisme, et le radicalisme religieux. C'est une laïcisation que l'auteur prône dans la complexité de ce monde et dans le cadre d'une réforme à l'ouverture sur la culture de l'autre et d'un appel à la modernité occidentale que l'Orient puisse avancer mais l'Islam n'est pas seulement une religion monothéiste tel que le christianisme ou le judaïsme c'est tout un projet social. Cette vision sur l'Orient aujourd'hui par Benjelloun est déduite d'une simple analyse de notre part et d'une documentation malheureusement pas très riche dont nous disposons. L'étude de ce corpus est un champ de réflexion actif et non consommé qui peut être abordé de plusieurs manières et selon différentes approches. Ce qui fait qu'on soit tentées d'entreprendre une étude ultérieure portant sur la réécriture des contes.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

1. BENJELLOUN, Tahar, *Mes contes de Perrault*, Paris, SEUIL, 2014.
2. PERRAULT, Charles, *Les Contes*, Alger, ENAG Editions, 2012.

Ouvrages de Tahar BENJELLOUN

1. BENJELLOUN, Tahar, *Harrouda*, Denoël, 1973.
2. BENJELLOUN, Tahar, *L'Enfant de Sable*, Paris, Editions du Seuil, 1985.
3. BENJELLOUN, Tahar, *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Editions du Seuil, 1998. In, <<http://olivaritinti.altervista.org/>>. Consulté le 06/12/2016.
4. BENJELLOUN, Tahar, *Laïcité*. In < <http://www.taharbenjelloun.com>>. Consulté le 22/04/2017.
5. BENJELLOUN, Tahar, *On ne parle pas le francophone*. In, <<http://www.taharbenjelloun.com>>. Consulté le 04 /04/2017.
6. BENJELLOUN, Tahar, *Comme tout le monde, nous sommes racistes !*. In, < <http://www.taharbenjelloun.com>>. Consulté le 15 /04/2017.
7. BENJELLOUN, Tahar, *Adonis poète de la modernité*. In, < <http://www.taharbenjelloun.com>>. Consulté le 10/04/2017.
8. BENJELLOUN, Tahar, *Suis-je un écrivain arabe ?* In, <<http://www.taharbenjelloun.com>>. Consulté le 20/04/2017.
9. BENJELLOUN, Tahar, *Etre musulman m'est naturel*, CLES, article, 2012. In, < www.cles.com/debats-entretiens/article/>. Consulté le 07/11/2016.
10. BENJELLOUN, Tahar, *Kateb Yacine à l'écoute de son peuple*. In, < <https://www.monde-diplomatique.fr>>. Consulté le 20/04/2017.
11. BENJELLOUN, Tahar, *Ne pas faire d'amalgame entre islam et idéologies violentes*. In, < <https://fr.le360.ma/culture/>>. Consulté le 30/08/2016.

Ouvrages sur Tahar BENJELLOUN

1. AIGHAMDI, Abdullah, *A la recherche du soi maghrébin : l'exemple de l'ambiguïté violente dans les textes de t. Benjelloun : l'attachement à la terre*. In, < <http://www.kau.edu.sa/> >. Consulté le 03/11/2016.

2. ARKOUN, Mohammed, (dir.), *Histoire de l'islam et des Musulmans en France du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions Albin Michel, 2006.
3. BOUGUERRA, Mohamed Ridha, BOUGUERRA, Sabiha, *Histoire de la Littérature du Maghreb Littérature francophone*, Paris, éditions-ellipses, 2010.
4. GONTARD, Marc, *Entretien avec Tahar Benjelloun*, 2008. In, <www.montraykreyol.org>. Consulté le 22/12/2016.
5. KHATIBI, Abdelkadir, *Le Roman Maghrébin*, Paris, François Maspero, 1968.
6. LAROUÏ, R'KIA, *Les littératures francophones du Maghreb*. In, <<http://id.erudit.org>>. Consulté le 02/12/2016.
7. OUASSAT, Mehdi, *Tahar Ben Jelloun en artiste peintre à Paris*, Libération, 12/09/2015. In, <lib.ma>. Consulté le 14/01/2017.
8. ZDRADA-COK, Magdalena, *Tahar Ben Jelloun Hybridité et stratégies de dialogue dans la prose publiée après l'an 2000*. In, <<https://wydawnictwo.us.edu.pl>>. Consulté le 15/01/2017.

Ouvrages sur l'œuvre de Tahar BENJELLOUL

1. CHARNAY, Thierry, « De Perrault à Tahar Benjelloun : le métissage des voix », *la Tortue Verte*, dossier n°6, revue en ligne des Littératures Francophones, 2015. In, <www.latortueverte.com>. Consulté le 10/10/2016.
2. DESLOGES, Josiane, *Le Soleil, Tahar Ben jelloun : contes de la lucidité*, 2014. In, <<http://www.lapresse.ca>> consulté le 07 /03/2017.
3. LULCIUC, Daniela Irina, *Lectures et relectures du conte savant et de ses réécritures modernes*. In, <<http://doct-us.usv.ro>>. Consulté le 04/11/2016.

Ouvrage critiques et théoriques

4. AIT-YALA, Dya, *Littérature Maghrébine*, Français, Manuel, 2ème année LMD, 2ème semestre, E.N.S -Bouzareah, Alger, OPU.
5. BEAUDRY, Marie-Hélène, *Étude sur l'esthétique du plagiat dans trois œuvres de Normand Chaurette*, Montréal, Université du Québec, 2011. In, <<http://www.archipel.uqam.ca/>>. Consulté le 11/01/2017.
6. EL AYADI, Mohammed, Rachik, Hassan, TOZY, Mohamed, *L'ISLAM AU QUOTIDIEN Enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc*, 2007, Editions Prologues. In, <<http://www.fes.org.ma/>>. Consulté le 01/04/2017.

7. ESCOLA, Marc, *Les relations transtextuelles selon G. Genette*, 2003.In, < <http://www.fabula.org>>.Consulté le 15/01/2017.
8. GAUVIN, Lise, « Réécrire au féminin : pratiques, modalités, enjeux », *études françaises*, Volume 40, N° 1, les presses de l'université de Montréal, 2004. In, <<https://www.erudit.org>>.Consulté le 15/04/2017.
9. MOURRA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, puf, 1999.
10. POPOVIC, Pierre, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir», *Pratiques*, n° 151-152/2011, mis en ligne le 13 juin 2014.In, < URL : <http://pratiques.revues.org/>>.Consulté le 20/04/2017.
11. STOLZ, Claire, *Polyphonie et intertextualité*. In, < <http://www.fabula.org>> Consulté le 15/01/2017.
12. VIALA, Alain, *La culture littéraire*, Paris, puf, 2009.
13. WAGNER, Frank, « Intertextualité et théorie », *Cahiers de narratologie*, n°13/2006, mis en ligne le 01 septembre 2006.In, < [narratologie.revues.org /364](http://narratologie.revues.org/364)>.Consulté le 15/01/2017.
14. Zainal-Abidine, Rahma, *L'errance dans l'œuvre de Meddeb entre islam, soufisme et Occident : lecture d'un interculturel du possible*, thèse doctorat, Littératures. Université Rennes 2, 2008.In,< <https://halshs.archives-ouvertes.fr>>. Consulté le 10/10/2016.

Ouvrages divers

15. BOUZAR, Donia, « Quelle éducation face au radicalisme religieux ? », *Vie sociale*, N° 3/2006, p. 119-123.In,< URL : [http://www.cairn.info /](http://www.cairn.info/)>.Consulté le 05/04/2017.
16. DOUIDER, Samira, « Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha », *Recherches & Travaux*, n° 81/2012, mis en ligne le 30 juin 2014.In, < URL : <http://recherchestravaux.revues.org/54>>. Consulté le 04 /03/ 2017.
17. GARAY, Alain, *L'urgence des réponses au financement du radicalisme religieux*, 2015.In, < <http://www.iris-france.org>>. Consulté le 05/04/2017.
18. LUTRAND, Marie-Claude, YAZDEKHASTI, Behdjat, « Laïcité et présence musulmane en France : des dynamiques d'influence réciproque », *Cahiers Méditerranée*, n° 83/2011 .In, < <https://cdlm.revues.org/6321>>.Consulté le 02/05/2017.

19. SERMAIN, Jean Paul, « Tapis volants des Mille et Une Nuits », *Féeries*, n° 6 /2009, mis en ligne le 20 septembre 2010. In, <URL :<http://feeries.revues.org/713>>. Consulté le 13/03/2017.

Dictionnaires

1. Dictionnaire encyclopédique de français, Larousse, Franklin, 2008. (Version électronique)
2. Dictionnaire encyclopédique de français, Larousse. In, <www.larousse.fr>. Consulté le 15/03/2017.
3. MOUGIN, Pascal, HADDAD-WOTLING, Karen, (dir.), *Dictionnaire mondial de la Littérature*, [2002], Paris, LAROUSSE, 2012.

Livre saint

1. le NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens, al-Madinah, 1420 de l'Hégire.

Sites internet

1. <http://www.cairn.info>
2. <https://cdlm.revues.org>
3. <https://www.erudit.org>
4. <http://expositions.bnf.fr>
5. <http://www.fabula.org>
6. <https://feeries.revues.org>
7. <http://www.fes.org.ma>
8. <http://www.fnac.com>
9. <https://fr.le360.ma/culture>
10. <http://id.erudit.org>
11. <http://www.latortueverte.com>
12. <http://www.lemonde.fr/idees/article>
13. <https://www.monde-diplomatique.fr>
14. <http://www.mosqueehaguenau.org>
15. <https://narratologie.revues.org>
16. <http://pratiques.revues.org>
17. <http://recherchestravaux.revues.org>
18. <https://www.unodc.org>

Emissions télévisées

1. SIMONIN, Patrick, Tahar Benjelloun : Mes contes de Perrault, *L'invité*, 06/11/2014. In <<https://www.youtube.com/watch?v=n1xHQ0AwAVYcom>>. Consulté le 20/10/2016.

Emissions audio

1. TRAPENARD, Augustin, Tahar Benjelloun, Mes Contes de Perrault, franceinter, 27/10/2014. In, <<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-27-octobre-2014>>. Consulté le 01/10/2016.

Table des matières

Introduction	2
Chapitre 1 l'orientalisation des contes de Perrault.....	7
1-1 Réécriture des contes.....	8
1-1-1 Appropriation des contes oraux.....	10
1-1-2 Le merveilleux chez Benjelloun.....	15
1-2 Procédés d'une réécriture.....	17
1-2-1 Transposition des contes classiques.....	18
1-2-1-1 La temporalité.....	19
1-2-1-2 L'espace.....	19
1-2-1-3 Le personnage.....	22
1-2-1-4 La langue.....	23
1-2-2 Amplification ou Expansion.....	24
Chapitre 2 Axes d'une réécriture.....	30
2-1 La société à travers les contes.....	31
2-1-1 La superstition.....	33
2-1-2 La femme dans la communauté musulmane.....	34
2- 1- 2- 1 Le mariage.....	35
2- 1- 2- 2 La naissance d'une fille.....	37
2- 1- 2- 3 La polygamie.....	40
2- 1- 2- 4 Le racisme et la servitude.....	42
2-2 La religion entre sacralité et amalgame.....	44
2-2-1 L'hypocrisie.....	47
2-2-2 Le radicalisme religieux.....	49
2-2-3 Le voile islamique.....	53
2-3 Le soufisme.....	56
Chapitre 3 Etude idéologique du texte.....	65
3-1 Ecriture d'engagement.....	67
3-2 Conflit de cultures et littérature d'ouverture.....	71
3-3 Le fait religieux.....	74
Conclusion	80
Bibliographie	84